

■ ■ ■ In this week's issue / Dans le présent numéro ■ ■ ■



Rescued
 Sauvetage

HMCS Charlottetown crewmembers bring a Pakistani sailor onboard after he and another sailor were rescued from a drifting barge in the northern Arabian Sea.

Des membres de l'équipage du NCSM Charlottetown hissent un marin pakistanais à bord du navire. On a secouru ce dernier ainsi qu'un autre marin qui étaient pris dans une barge à la dérive sur la mer d'Oman.

Page 12

Nurse honoured / Un infirmier récompensé	3	Army / Armée de terre	10-11
Little by little / Petit à petit	5	Navy / Marine	12-13
Air Force / Force aérienne	8-9	Snippets / À bâtons rompus	14



CF launches contribution to UN African Union mission in Darfur

A new CF operation in Sudan began January 28.

Operation SATURN will support the new hybrid UN—African Union Mission in Darfur (UNAMID), which took over from the African Union Mission in Sudan (AMIS) on January 1. With the stand-up of Op SATURN, the CF is phasing out its participation in AMIS, conducted under Op AUGURAL.

“The significant and tangible contributions Canadian Forces personnel have already made in Darfur will continue in the new mission,” said Lieutenant-General Michel Gauthier, commander of Canadian Expeditionary Force Command. “The co-operative approach taken to mount

the new hybrid UN—African Union mission in Darfur is an important development in efforts to bring peace to Sudan, and we are proud to be part of it.”

Authorized by UN Security Council Resolution 1769 of July 31, 2007, under Chapter VII of the *United Nations Charter*, UNAMID was created to support the implementation of the *Darfur Peace Agreement*. Comprising a large military force with formed police units and civilian support staff, once at full strength UNAMID will total about 26 000 personnel.

The Canadian contingent in UNAMID, called Task Force Darfur, is based in El Fasher and

commanded by Lieutenant-Colonel Ken Moore. Its members include three staff officers who work at UNAMID’s Joint Logistics Operations Centre and Combined Integrated Support Services. Additionally, four non-commissioned soldiers will teach soldiers from Nigeria, Rwanda and Senegal to operate a fleet of Canadian armoured fighting vehicles that have been on loan since 2005 to three troop-contributing nations: Nigeria, Rwanda and Senegal. Canadian support to this loan, which began with AMIS under Operation AUGURAL, will continue with UNAMID under Op SATURN.

Participation des FC à la mission de l’ONU et de l’Union africaine au Darfour

Le 28 janvier 2008, les Forces canadiennes ont amorcé une nouvelle opération au Soudan, soit SATURN. Celle-ci servira à appuyer la nouvelle mission de l’Organisation des Nations Unies et de l’Union africaine au Darfour (UNAMID) qui a remplacé la mission de l’Union africaine au Soudan (MUAS) le 1^{er} janvier 2008. Depuis le lancement de l’opération SATURN, les FC se retirent progressivement de la MUAS, à savoir l’opération AUGURAL.

« Au cours de la nouvelle mission, les militaires canadiens poursuivront le travail considérable et notable qu’ils ont déjà accompli au Darfour », explique le Lieutenant-général Michel Gauthier, commandant du Commandement de la Force expéditionnaire du Canada.

« La collaboration entre l’Organisation des Nations Unies et l’Union africaine au Darfour afin de créer la mission au Darfour constitue une étape importante dans le processus d’établissement de la paix au Soudan. Nous sommes fiers d’y participer. »

Conformément à la résolution 1769 du Conseil de sécurité des Nations Unies adoptée le 31 juillet 2007 et au chapitre VII de la Charte des Nations Unies, l’UNAMID a été créée pour appuyer l’application de l’accord de paix du Darfour. Dotée d’une imposante force militaire ainsi que d’unités policières structurées et de personnel de soutien civil, l’UNAMID comptera un effectif complet d’environ 26 000 personnes.

Le contingent canadien de l’UNAMID, appelé Force opérationnelle au Darfour, est établi à El Fasher et est commandé par le Lieutenant-colonel Ken Moore. Ses membres comptent trois officiers d’état-major qui travaillent au centre interarmées d’opérations logistiques et aux services multinationaux de soutien intégré de l’UNAMID. De plus, quatre militaires du rang enseigneront à des soldats du Nigeria, du Rwanda et du Sénégal à utiliser les véhicules blindés de combat canadiens prêtés depuis 2005 à ces trois pays fournisseurs de troupes. Le soutien canadien lié à ce prêt, qui a commencé pendant la MUAS dans le cadre de l’opération AUGURAL, se poursuivra au cours de l’UNAMID au moyen de l’opération SATURN.



SGT ROBERT COMEAU

Inspection time...

Pte Alexi St-Pierre, a supply technician rigger, inspects a 30-metre cargo parachute by blowing air into the parachute. This will allow the rigger to maximize the inspection and correct any deficiencies. Parachute riggers are specialists in packing, repair, maintenance and safety of personnel and cargo parachutes.

Inspection

Le Sdt Alexi St-Pierre, technicien en approvisionnement et arrimeur, inspecte un parachute à matériel de 30 mètres en soufflant de l’air à l’intérieur de celui-ci. Cette façon de procéder permet à l’arrimeur de maximiser l’inspection et de corriger toute anomalie. Les arrimeurs de parachutes se spécialisent dans l’emballage, la réparation et l’entretien des parachutes et veillent, par le fait même, à la sécurité des parachutistes.



The Maple Leaf
ADM(PA)/DPAPS,
101 Colonel By Drive, Ottawa ON K1A 0K2

La Feuille d’érable
SMA(AP)/DPSAP,
101, promenade Colonel By, Ottawa ON K1A 0K2

FAX / TÉLÉCOPIEUR: (819) 997-0793
E-MAIL / COURRIEL: mapleleaf@dnews.ca
WEB SITE / SITE WEB: www.forces.gc.ca

ISSN 1480-4336 • NDID/IDDN A-JS-000-003/JP-001

SUBMISSIONS / SOUMISSIONS
Cheryl MacLeod (819) 997-0543
macleod.ca3@forces.gc.ca

MANAGING EDITOR / RÉDACTEUR EN CHEF
Maj (ret) Ric Jones (819) 997-0478

ENGLISH EDITOR / RÉVISEUR (ANGLAIS)
Cheryl MacLeod (819) 997-0543

FRENCH EDITOR / RÉVISEUR (FRANÇAIS)
Éric Jeannotte (819) 997-0599

GRAPHIC DESIGN / CONCEPTION GRAPHIQUE
d2k Communications

WRITER / RÉDACTION
Steve Fortin (819) 997-0705

D-NEWS NETWORK / RÉSEAU D-NOUVELLES
Guy Paquette (819) 997-1678

TRANSLATION / TRADUCTION
Translation Bureau, PWGSC /
Bureau de la traduction, TPSGC

PRINTING / IMPRESSION
Performance Printing, Smiths Falls

Submissions from all members of the Canadian Forces and civilian employees of DND are welcome; however, contributors are requested to contact Cheryl MacLeod at (819) 997-0543 in advance for submission guidelines.

Articles may be reproduced, in whole or in part, on condition that appropriate credit is given to *The Maple Leaf* and, where applicable, to the writer and/or photographer.

The Maple Leaf is the weekly national newspaper of the Department of National Defence and the Canadian Forces, and is published under the authority of the Assistant Deputy Minister (Public Affairs). Views expressed in this newspaper do not necessarily represent official opinion or policy.

Nous acceptons des articles de tous les membres des Forces canadiennes et des employés civils du MDN. Nous demandons toutefois à nos collaborateurs de communiquer d’abord avec Cheryl MacLeod, au (819) 997-0543, pour se procurer les lignes directrices.

Les articles peuvent être cités, en tout ou en partie, à condition d’en attribuer la source à *La Feuille d’érable* et de citer l’auteur du texte ou le nom du photographe, s’il y a lieu.

La Feuille d’érable est le journal hebdomadaire national de la Défense nationale et des Forces canadiennes. Il est publié avec l’autorisation du Sous-ministre adjoint (Affaires publiques). Les opinions qui y sont exprimées ne représentent pas nécessairement la position officielle ou la politique du Ministère.

PHOTO PAGE 1: CPL ROBERT LEBLANC

Un infirmier militaire canadien honoré

Par Steve Fortin

« Aussi longtemps que je me souviens, j'ai toujours voulu devenir militaire. » Lorsqu'il étudiait les soins infirmiers à l'Université d'Ottawa, le Ltv Jeffrey Lee savait qu'il ne se prédestinait pas au même champ de pratique que ses camarades de classe. Pourtant, le chemin qui a mené le Ltv Lee vers les FC n'a rien d'ordinaire. Refusée une première fois, c'est à la seconde occasion que sa candidature au Programme de formation des officiers de la Force régulière en soins infirmiers est acceptée. La carrière d'infirmier militaire le passionne depuis, jamais il n'a regretté son choix.

Le premier février dernier, le Ltv Lee était l'un des quatorze infirmiers, le seul homme du groupe et le seul représentant des FC, à être récipiendaire d'un prix soulignant le centenaire de l'Association des infirmiers et infirmières du Canada (AIIC). Pour l'occasion, on a choisi un représentant de la profession de chaque province et territoire et chacun d'eux s'est vu remettre une plaque commémorative en présence de plusieurs dignitaires, dont le ministre de la Santé du Canada, Tony Clement, et le premier ministre, Stephen Harper. Ce dernier, lors de son allocution, a souligné l'importance de la profession tant aux avant-postes des soins de santé que dans les domaines de la recherche et de l'instruction, par exemple.

Pour le Ltv Lee, l'honneur était double, car il est à la fois représentant de sa province natale, le Québec, étant originaire de Montréal, et seul membre des FC et donc, par le fait même, seul infirmier militaire. Cet honneur est, selon le militaire canadien, un hommage aux réalisations de l'ensemble des infirmiers militaires, dont la nature du travail est fort différente de leurs collègues civils. « J'ai accepté le prix en pensant à tous mes collègues des FC, à tous ceux que j'ai côtoyés pendant mes affectations au pays et au cours de mes différents

déploiements; la profession d'infirmier militaire est un travail d'équipe et de confiance en ceux avec qui on travaille », mentionne le Ltv Lee.

Quand on lui demande ce qui différencie la profession civile du travail d'infirmier militaire, le Ltv Lee déclare : « D'entrée de jeu, l'infirmier civil choisit son champ de pratique et, le plus souvent, son environnement de travail. Dans notre cas, il faut faire preuve d'une forte capacité d'adaptation au milieu dans lequel on est appelé à travailler, surtout quand il s'agit d'un théâtre opérationnel. De plus, l'infirmier militaire se doit d'être polyvalent, car son travail porte sur l'ensemble des domaines de pratique de la profession. » Il mentionne également la cadence de travail et le climat particulier, impossible à reproduire, d'un théâtre opérationnel, notamment en Afghanistan, lorsque les blessés arrivent et que le travail de stabilisation s'engage; ce sont toutes les connaissances et les compétences de l'infirmier qui sont sollicitées. « Contrairement aux déploiements dans les Balkans ou aux missions de l'Équipe d'intervention en cas de catastrophe, les combats sont fréquents en Afghanistan et, par le fait même, les blessés sont plus nombreux », explique le Ltv Lee.

Pour l'infirmier militaire, la mission en Afghanistan ne se résume pas au théâtre opérationnel. Dans un pays où l'on manque de tout, un pays en voie de développement où les soins de santé les plus élémentaires sont encore inaccessibles à la majorité des habitants, l'équipe des services de santé des FC apporte un peu de réconfort, notamment aux enfants afghans. « Bien que la pédiatrie ne soit pas notre spécialité, nous nous adaptons à la situation précaire dans laquelle se trouve la population. Cela implique dans la mesure du possible de soigner les enfants, ce qui fait partie de notre mandat », dit le Ltv Lee.

Pour cet infirmier militaire canadien qui se prépare en vue d'un déploiement, il s'agira d'une deuxième rotation en



CPL KEVIN PAUL

Le Ltv Jeffrey Lee, de Montréal, membre de l'Équipe d'intervention en cas de catastrophe des Forces canadiennes, examine le petit Umar, âgé de trois ans, sous le regard de son grand-père Abdullah, à l'hôpital de campagne de la DART, à Garhi Dopatta, au Pakistan.

Lt(N) Jeffrey Lee of Montréal, a member of the Canadian Forces Disaster Assistance Response Team (DART), examines 3-year-old Umar while Umar's grandfather Abdullah looks on at the DART field hospital in Ghari Dopatta, Pakistan.

Afghanistan. Le Ltv Lee a aussi participé à l'opération PLATEAU, au cours de laquelle l'Équipe d'intervention en cas de catastrophe (DART) a mené une mission de sauvetage et de reconstruction au Pakistan par suite des tremblements de terre que le pays a connus en 2005. Malgré les problèmes que pose ce type d'environnement de travail, l'esprit de corps et le réel sentiment d'améliorer les choses sont autant de raisons d'avoir hâte de participer à une telle mission.

Aujourd'hui officier de formation au Centre des Services de santé des Forces canadiennes, à Ottawa, le Ltv Jeffrey Lee peut transmettre son expérience aux autres infirmiers et infirmières qui seront déployés en Afghanistan avant de s'y rendre lui-même au cours de l'été prochain. Avec le temps, son regard sur la profession change, se complexifie. « L'infirmier militaire se trouve en première ligne. On

lui demande souvent de stabiliser le patient, de rester avec lui jusqu'à ce qu'il soit hors de danger. Cependant, le plus gros du travail pour le blessé demeure pendant et après son rétablissement. Heureusement, on y est de plus en plus sensibilisé au sein des FC », explique l'infirmier.

On doit féliciter l'AIIC d'avoir songé à honorer, parmi les récipiendaires des différentes provinces, un infirmier militaire. Au nombre des quelque 270 000 infirmiers et infirmières qui pratiquent au Canada, 450 font partie des Forces canadiennes. Que ce soit au cours d'opérations d'évacuation aéromédicales ou en salle d'opération, qu'il s'agisse de donner des soins d'urgence ou intensifs, des soins en santé mentale ou des soins infirmiers généraux, les infirmiers militaires sont polyvalents et indispensables à la réussite des différentes missions et des opérations des FC.

A Canadian military nurse honoured

By Steve Fortin

When studying nursing at the University of Ottawa, Lieutenant(N) Jeffrey Lee knew that his road would diverge from that of his classmates. However, the road that led Lt(N) Lee to the military was a bit out of the ordinary. "As long as I can remember, I also wanted to be in the military." Rejected once, he was accepted into the Regular Officer Training Program for nursing on his second try. Since then, he has been ecstatic about military nursing and has never regretted his career choice.

Lt(N) Lee was one of 14 nurses—and the only male and CF representative in the group—to receive an award marking the 100th anniversary of the Canadian Nurses Association (CNA), February 1. One recipient from each province and territory was chosen for the occasion and each received a commemorative plaque in the presence of a group of dignitaries, which included Health Minister Tony Clement and Prime Minister Stephen Harper. In his address, Mr. Harper stressed the importance of the nursing profession in, for example, health care outposts and in research and education.

For Lt(N) Lee, it was a double honour, because the Montréal native was not only representing his home province, but also the CF, as the only military nurse. In his view, the honour is a tribute to the achievements of military nurses whose work is quite different from that of their civilian colleagues. "I accepted the award, thinking of all my CF colleagues, all those I had come in contact with during my assignments at home and abroad. Being a military nurse takes teamwork and trust in those you are working with," says Lt(N) Lee.

Asked what sets military nurses apart from civilian nurses, Lt(N) Lee says, "First of all, civilian nurses choose the field they want to practice in and, more often than not, their work environment, he said. "In our (military nurses) case, we have to be able to adapt quickly to the environment we have been assigned to, especially when it's an operational theatre. A military nursing officer also has to be versatile, because the job entails every field of practice in the profession."

He also mentions the pace of work and the special and impossible-to-reproduce atmosphere of an operational theatre, particularly in Afghanistan. When the

wounded arrive and the stabilization work starts, nurses have to put all their knowledge and skills to work. "Contrary to deployments in the Balkans or Disaster Assistance Response Team (DART) missions, there is frequent fighting in Afghanistan and, as a result, many more wounded," said Lt(N) Lee.

For military nurses, the Afghanistan mission is much more than the operational theatre. In a developing country where everything is in short supply and where most inhabitants have trouble accessing even the most basic health care, the CF health care team provides a bit of comfort, especially to the children. "Though pediatrics is not our speciality, we adapt to the precarious situation the local population is experiencing, and this means caring for children to the best of our ability. It's part of our mandate," says Lt(N) Lee.

The CF member is currently preparing for deployment on his second rotation to Afghanistan. He also took part in Operation PLATEAU, during which the DART led a rescue and reconstruction mission to Pakistan in the aftermath of the earthquakes that hit the country in 2005. Despite the challenges of this

type of work environment, the esprit de corps and the feeling of helping to make things better are incentives to those who wish to take part in such missions.

Today, Lt(N) Lee is a training officer at the Canadian Forces Health Services Centre in Ottawa, where he passes on his experience to other nurses that will be deploying to Afghanistan. Over time, his view of the profession has changed and become more complex. "Military nurses are on the front lines. They are often asked to stabilize patients, to stay with them until they are out of danger. However, the biggest job for a wounded person is during and after the recovery period. Fortunately, there is more awareness of this now in the CF," says Lt(N) Lee.

The CNA should be congratulated for including a military nurse among the provincial recipients it chose to honour. Of the some 270 000 nurses practicing in Canada, 450 serve in the CF. Whether assisting in aeromedical evacuations, in operating rooms, providing emergency or intensive care, mental health care or general nursing care, military nurses are versatile and indispensable to the success of CF missions and operations.

A route already travelled: 1 880 kilometres for cancer research

By Cheryl MacLeod

Frigid western temperatures may have driven him inside to train, possibly in front of his television, but they certainly haven't frozen his spirit to work hard and honour a very special person in his life.

Corporal Jason Campbell of 1st Battalion, Princess Patricia's Canadian Light Infantry, Edmonton will be setting out on an 1 880 kilometre bike ride in September to honour his mother and help raise money for cancer research.

At age 35, Paulette Lochbaum was first diagnosed with breast cancer, which she battled for many years. Sadly, after a five-year remission, she was diagnosed with cancer yet again. This time, though, it was much worse, settling into her bones and lymph nodes. As her primary caregiver, Cpl Campbell witnessed first-hand how hard cancer can be on a person and

their family. He spent three months by her side sleeping on a cot in a palliative care centre, doing what needed to be done to make her last days as comfortable as possible. Unfortunately in 2005, she lost her battle with the disease.

To honour her memory and raise money for cancer research, Cpl Campbell decided to bike from British Columbia to Saskatchewan a distance of 1 880 km. "I decided to bike, because I knew I couldn't run," said Cpl Campbell with a laugh. "I have a few medical issues myself so biking will be easier on me."

Cpl Campbell knows this ride will be challenging, especially through the mountains. So why choose this road? "I chose this route because I grew up in Abbotsford, B.C., then we moved back to Regina, Sask., when I was in grade 10," he said. A route he travelled with his mother, and one he'll travel again carrying with him her memories.

Asked if he had ever done anything like this before, Cpl Campbell said "No." Although, he did shave his head last year and raised more than \$400 in his mother's memory—which made him feel pretty good. This good feeling, along with the fact he will be turning 35 this year, sparked the idea to do this ride for his mother and while also increasing cancer awareness. "She was not only my mother, but the strongest person I've ever known," he said. "She's my hero." And Cpl Campbell will draw from her strength as he makes this journey.

To get ready for this ride, Cpl Campbell is training daily on a stationary bike. "I train anywhere from 80 minutes to 240 minutes in a day," he said. And to help inspire him to push harder he has set up a site on Facebook, where he provides updates on his training every two weeks. Currently, he has more than 50 members and everyone is very receptive to his cause, which helps motivate him even more.

He has already started collecting money and not only will the Canadian Cancer Society benefit from this fundraising, he'll also be supporting the Regina Palliative Care Unit—where his mother spent much of her last weeks. "Forty percent will be donated to the palliative care unit," he said. "When I donate to the hospital, I see where my money is going ... beds and chairs, so I know what I'm buying."

Cpl Campbell's friends and family have been very supportive. "You can't meet a family that hasn't been touched by this [cancer]," said Cpl Campbell. "Sad but true." His bosses and co-workers have also been very encouraging, providing him time to prepare and train. "They [co-workers] think it's pretty cool that I'm doing something like this," he said.



Cpl Jason Campbell with his mother Paulette Lochbaum in a photo taken just after her 50th birthday.

Le Cpl Jason Campbell et sa mère, Paulette Lochbaum, après que celle-ci eut célébré son 50^e anniversaire.

Emprunter la route du souvenir

Par Cheryl MacLeod

Des températures glaciales dans l'Ouest l'ont peut-être forcé à s'entraîner à l'intérieur, devant le téléviseur, mais elles n'ont pas réussi à refroidir sa détermination à travailler fort et à rendre hommage à une personne très spéciale dans sa vie.

Le Caporal Jason Campbell, du 1^{er} Bataillon, Princess Patricia's Canadian Light Infantry, à Edmonton, entreprendra un trajet de 1 880 kilomètres à vélo en septembre afin de rendre hommage à sa mère et de recueillir des fonds pour la recherche sur le cancer.

À 35 ans, M^{me} Paulette Lochbaum a été atteinte d'un cancer du sein, contre lequel elle s'est battue pendant des années. Malheureusement, après une rémission de cinq ans, elle a été frappée par la terrible maladie de nouveau. Cette fois, c'était beaucoup plus grave : le cancer s'était attaqué aux os et aux ganglions lymphatiques. Le Cpl Campbell, seul à s'en occuper, a vu combien le cancer pouvait être dur pour une victime et ses proches. Il a passé trois mois au chevet de sa mère dans un centre de soins palliatifs, à dormir sur un lit de camp, à essayer de rendre les derniers jours de sa vie le moins douloureux possible. Malheureusement, en 2005, M^{me} Lochbaum a succombé à la maladie.

À la mémoire de sa mère et afin de recueillir des fonds pour la recherche sur le cancer, le Cpl Campbell a décidé de rouler à vélo de la Colombie-Britannique jusqu'en Saskatchewan, une distance de 1 880 km. « J'ai choisi de faire le trajet à vélo parce que je savais que je ne pourrais pas le faire en courant », explique le Cpl Campbell en riant. « J'ai quelques problèmes de santé moi aussi; le vélo sera donc moins ardu pour moi. »

Le Cpl Campbell sait que le trajet sera difficile, surtout en montagne. Pourquoi alors suivre cet itinéraire? « J'ai choisi ce trajet parce que j'ai grandi à Abbotsford, en Colombie-Britannique, puis, lorsque j'étais en 10^e année, nous avons déménagé à Regina, en Saskatchewan », explique-t-il. Ce trajet qu'il a fait avec sa mère, il le refera en emportant avec lui ses souvenirs.

Le Cpl Campbell avoue n'avoir jamais rien fait de la sorte. Il s'est par contre rasé le crâne l'an dernier pour amasser plus de 400 \$ en l'honneur de sa mère, et il a aimé le sentiment que lui a procuré ce geste louable. C'est ce sentiment, en plus du fait qu'il aura 35 ans cette année, qui a fait germer chez lui l'idée d'entreprendre cette aventure pour sa mère tout en sensibilisant le public au cancer. « Elle n'était pas seulement ma mère. Elle était la personne la plus forte que j'aie connue, précise-t-il. Elle est une héroïne pour moi. » Le Cpl Campbell s'inspirera de la force de sa mère pour réussir son projet.

Pour se préparer, il s'entraîne tous les jours sur un vélo d'exercice. « Je m'entraîne de 80 minutes à 240 minutes par jour », laisse-t-il savoir. Et pour le motiver à travailler encore plus fort, il a créé une page dans Facebook où il donne des nouvelles de son entraînement toutes les deux semaines. Actuellement, 50 personnes ont demandé de consulter la page, et toutes défendent sa cause, ce qui l'encourage encore plus.

Le Cpl Campbell a déjà commencé à recueillir des fonds, qui serviront non seulement à la Société canadienne du cancer, mais aussi à l'unité de soins palliatifs de Regina, où la mère du militaire a passé le plus clair de ses dernières semaines. « Je verserai 40 p. cent des fonds recueillis



à l'unité de soins palliatifs, explique-t-il. Lorsque je fais un don à l'hôpital, je peux voir où va l'argent... des lits et des chaises. Je sais ce que j'achète. »

Les amis et la famille du Cpl Campbell l'appuient profondément. « Toute famille a été touchée par le cancer », ajoute le Cpl Campbell. « C'est triste, mais c'est la vérité. » Ses patrons et ses collègues l'encouragent également et lui donnent du temps pour se préparer et s'entraîner. « Mes collègues trouvent que c'est génial que je fasse quelque chose du genre », affirme-t-il.

Petit à petit

Par la Capt Hélène Le Scelleur

Tous les Afghans de la région de Spin Boldak qui désirent recevoir gratuitement les soins d'un médecin sont les bienvenus. En effet, car nous ouvrons enfin les portes du centre interarmées de coordination de district de Spin Boldak. Ce moment tant attendu est l'aboutissement de mes efforts visant à mettre en œuvre le programme de soutien médical aux civils, ou le « Village Medical Outreach Program ». Il s'agit d'un projet que je



PHOTOS: CPL SIMON DUCHESNE

Un dentiste des FC, le Capt Laurent Richard, et son aide, le Cplc Alain Belhumeur, donnent des soins à un Afghan.

CF dentist, Capt Laurent Richard and his dental assistant MCpl Alain Belhumeur perform dental work on a local Afghan.

chérés depuis mon arrivée en Afghanistan, en août 2007.

Après avoir fait de nombreuses recherches, je me suis rendu compte qu'on offre très peu de services médicaux dans la province de Kandahar. Le système de santé y est défaillant dans son ensemble et les Afghans n'ont pas plein accès aux services existants. J'ai donc proposé que l'on remette sur pied le programme de soutien médical aux civils afin de venir en aide aux gens qui ont un besoin criant de soins.

Pour réaliser mon plan, j'ai rencontré plusieurs intervenants, tels que le directeur des soins de santé de la province de Kandahar, la représentante de l'Agence canadienne de développement international, la représentante du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international et, enfin, le sergent-major du peloton de l'Équipe de reconstruction provinciale de Kandahar chargé de la coopération civilo-militaire. Cette première étape était primordiale puisqu'il s'agissait d'obtenir l'aval de ces personnes. Lorsque vient le temps de prendre des mesures de secours humanitaire, il vaut toujours mieux avoir le soutien de tous les acteurs. Ayant obtenu l'appui nécessaire, j'ai pu finalement organiser la première clinique gratuite dans la région de Spin Boldak.

Grâce à un peloton de soldats veillant à assurer la sécurité du périmètre, notre équipe médicale a pu recevoir en toute quiétude plus de 260 patients, adultes et enfants. Par ailleurs, nous avons pu déterminer les enfants qui ont besoin de soins spécialisés.

Durant six heures intenses, nous avons dispensé des soins. Nous avons examiné de nombreuses personnes, certaines ne souffrant que de petits maux, d'autres étant affligés de plus grands maux, à savoir de déshydratation, de malnutrition, de problèmes musculo-squelettiques, d'infections des voies respiratoires supérieures et, plus graves encore, de cancer et de malformation congénitale. Toutefois, étant donné que nous ne disposions pas du temps nécessaire pour donner des soins à long terme, c'est principalement des soins de base que

nous avons prodigués. Pour ce qui est des personnes nécessitant un traitement prolongé, nous les avons envoyés à l'hôpital de Spin Boldak. Tous ont été très reconnaissants des soins que nous leur avons offerts. Pour une fois dans leur vie, ces gens ont eu le sentiment d'être écoutés, ce qui n'est pas rien lorsqu'on est mal en point. Étreintes, poignées de main et sourire d'enfants, voilà ce à quoi nous avons eu droit tout au long de la journée.

Nos équipes médicales comprenaient toutes au moins un professionnel de la santé afghan. Trois médecins et deux infirmiers de l'hôpital de Spin Boldak sont venus prêter main-forte bénévolement. Quant à l'équipe médicale issue de la Force internationale d'assistance à la sécurité, elle était composée d'un médecin canadien, le Capitaine Serge Blier, d'un dentiste et de son adjoint, le Capitaine Laurent Richard et le Caporal-chef Alain Belhumeur, d'ambulanciers, le Caporal-chef Patrick Perron, le Caporal Rémy Dion et le Caporal Dany Corriveau et, enfin, d'un technicien médical de l'armée des États-Unis. De plus, l'hôpital de Spin Boldak nous a fourni une sage-femme qui est venue épauler l'infirmière omnipraticienne canadienne, la Major Lee-Ann Quinn, et sa technicienne médicale, la Caporal Julie Alain.

À 15 h, lorsque les portes se sont fermées, nous nous sommes dit : « Mission accomplie ! » Aucun événement fâcheux n'était venu perturber une collaboration naissante entre les autorités médicales afghanes et les membres de l'équipe médicale militaire canadienne. C'est le cœur rempli de satisfaction que nous sommes rentrés, ce soir-là, à la base d'opérations avancée.

Making change: little by little

By Capt Hélène Le Scelleur

Afghans in the Spin Boldak region who would like to see a physician for free medical care are welcome to make their way to the Spin Boldak Joint District Coordination Centre, which has finally opened its doors. This long-awaited event is the culmination of much effort to implement the civilian medical support program known as the Village Medical Outreach program. This has been a goal of mine since I arrived in Afghanistan in August 2007.

After much research, I concluded that very few medical services were offered in the province of Kandahar. The health care system needs a lot of work, as Afghans do not have full access to existing services. I proposed that we reinstate the civilian medical support program in order to help people in serious need of health care.

To achieve my goal, I met with several stakeholders such as the province of Kandahar's health care director, representatives from Canadian International Development Agency, the Department of Foreign Affairs and International Trade, as well as the sergeant major of the Kandahar provincial reconstruction team platoon responsible for civil military cooperation (CIMIC). This first step was essential in order to secure the support

needed (when providing humanitarian relief, it is always better to have the support of all parties involved). With their backing, I was finally able to start organizing the first free clinic in the Spin Boldak region.

Thanks to a platoon of soldiers who provided perimeter security, our medical team was able to offer care to more than 260 patients—both adults and children—safely. This exercise also made it possible for us to identify children needing specialized care.

For six intense hours, we provided care to those with minor complaints, as well as more serious conditions; such as dehydration, malnutrition, muskuloskeletal problems, upper respiratory tract infections and even cancer and congenital malformations. We did not have time to provide long-term care, so we focussed on providing basic care. People who required extended care were sent to the Spin Boldak Hospital. All were very appreciative of the care provided. For once in their lives, these people felt like they were being heard, which goes a long way when you're not feeling well. Throughout the day, we were treated to hugs, handshakes and children's smiles.

Our medical teams included at least one Afghan health professional, as three doctors and two nurses from the Spin

Boldak Hospital came out to volunteer their time. The International Security Assistance Force medical team, for its part, included one Canadian physician, a dentist and his assistant, ambulance attendants and, last but not least, a medical technician from the US Army. The Spin Boldak Hospital also made a midwife available to us, who joined the



Des femmes et des enfants afghans attendent de recevoir des soins à la clinique de Spin Boldak.

Afghan women and children wait for medical attention outside the Spin Boldak clinic.



MCPL/CPLC BRUNO TURCOTTE

Le Lieutenant-colonel Dana Woodworth, nouveau commandant de l'Équipe provinciale de reconstruction (EPR), enfile la couronne de fleurs remise par le Colonel Torjan, de la Police nationale afghane, comme le veut la tradition afghane.

Une parade s'est déroulée au camp Nathan Smith pour marquer la passation du commandement de l'EPR du Lcol Bob Chamberlain au Lcol Dana Woodworth.

LCol Dana Woodworth, the new Provincial Reconstruction Team commander, displays the flower necklace given to him by Col Torjan from the Afghan National Police, an Afghan tradition.

A parade was held at Camp Nathan Smith during the transfer of command of the PRT from LCol Bob Chamberlain to LCol Woodworth.

Air Force SAR tech humbled to receive award for "Soldier On"

By Holly Bridges

Search and rescue technician, Sergeant Andrew McLean, joined the ranks of famous Canadians such as Terry Fox, Walter Gretzky, Rick Hansen and Kurt Browning when he received the prestigious King Clancy Award from the Canadian Foundation for Physically Disabled Persons on February 9, in Toronto.

The King Clancy Award is presented to distinguished Canadians who have made significant contributions in assisting disabled citizens to achieve a more rewarding lifestyle. It recognizes individuals whose accomplishments have helped to increase public awareness about the potential of disabled people. Through their efforts, these individuals have inspired others to become active and contributing members of society.

Sgt McLean was one of three recipients this year and was given the honour for his work as the founder and visionary of the "Soldier On" program to rehabilitate injured CF members. He is being recognized not only for his vision to create the program, but the public awareness he has raised for the program through media interviews and fundraising across the CF.

"I am extremely honoured and humbled by this award," says the 424 Transport and Rescue Squadron, SAR technician from 8 Wing Trenton. "Especially to be considered in the same league as King Clancy himself who was a great humanitarian, and the other recipients as well. This award only strengthens my resolve to take the "Soldier On" program even further in helping CF members and their families recover from their injuries."

Sgt McLean took Master Corporal Jody Mitic to the dinner as his guest; MCpl Mitic lost both of his feet after stepping on a landmine in Afghanistan in January 2007.

The King Clancy Award was established in November 1986 by the Canadian Foundation for Physically Disabled Persons to commemorate the contributions of King Clancy as an inspirational humanitarian. The foundation's award is not to be confused with the National Hockey League's King Clancy Memorial Trophy, given every year to the player who best exemplifies leadership qualities on and off the ice and has made a noteworthy humanitarian contribution in his community. King Clancy was a defenseman with the NHL for 16 years

and then went on to work as a coach, referee, and team executive.

The "Soldier On" program is a joint initiative between the Canadian Paralympic Committee and DND to develop a program that will enhance, through sport, the quality of life of current and former CF members who became disabled while serving in the CF.

The program is administered by the Canadian Forces Personnel Support Agency.

For general inquiries about the "Soldier On" program, please contact Greg Lagacé, manager, "Soldier On" program with the Canadian Forces Personnel Support Agency, at LAGACE.GM@forces.gc.ca or (613) 996-6444.



DND/MDN

MCpl Jody Mitic who lost both feet after stepping on a landmine in Afghanistan a year ago this month.

Le Cplc Jody Mitic, qui a perdu les jambes à la hauteur des genoux, en Afghanistan, il y a un an, en marchant sur une mine.

Un militaire reçoit un prix mérité

Par Holly Bridges

Le Sergent Andrew McLean, technicien en recherche et en sauvetage, s'est taillé une place dans un groupe bien spécial de Canadiens dont font partie des personnalités aussi illustres que Terry Fox, Walter Gretzky, Rick Hansen et Kurt Browning. En effet, le militaire s'est vu remettre, par la Fondation canadienne pour les personnes ayant un handicap physique (FCPHP), le prix King Clancy, le 9 février, à Toronto.

Le prix King Clancy est décerné à des Canadiens ayant fourni à des citoyens handicapés un soutien considérable pour les aider à améliorer leur style de vie. Il constitue une marque de reconnaissance donnée à des personnes dont les réalisations ont permis de sensibiliser

le public au potentiel des handicapés. Ceux-ci deviennent plus actifs dans leur collectivité grâce aux efforts des récipiendaires du prix.

Le Sgt McLean, l'un des trois lauréats de l'année, est le fondateur de « Soldat en mouvement », programme de rétablissement à l'intention des membres des FC se remettant d'une blessure. Le prix lui a été décerné non seulement en raison de ses qualités de visionnaire, mais pour souligner la promotion qu'il a faite du programme par l'entremise d'entrevues avec les représentants des médias et par des activités de financement à l'échelle des FC.

« Je suis extrêmement touché par cet honneur », avoue le technicien en recherche et en sauvetage du 424^e Escadron de transport et de sauvetage de la 8^e Escadre Trenton. « Je suis surtout ému d'être en

compagnie de lauréats de la trempe de King Clancy, un grand humanitaire. Je ne peux que me sentir encore plus résolu à développer le programme "Soldat en mouvement" pour aider les membres des FC et leur famille. »

Le Sgt McLean a invité au dîner le Caporal-chef Jody Mitic, qui a perdu les jambes à la hauteur des genoux en marchant sur une mine en Afghanistan, en janvier 2007.

La FCPHP a créé le prix King Clancy en novembre 1986 pour souligner l'apport de King Clancy, humanitaire des plus inspirants. On ne doit pas confondre le prix de la Fondation avec le trophée éponyme de la Ligue nationale de hockey, attribué chaque année au joueur illustrant le mieux les qualités de direction, sur la patinoire et dans son milieu, et qui a fait une

contribution remarquable à sa collectivité. King Clancy a joué à la défense dans la LNH pendant 16 ans, puis a travaillé comme entraîneur, arbitre et directeur d'équipe.

« Soldat en mouvement » est une collaboration entre le Comité paralympique canadien et le MDN. Le programme est conçu afin d'améliorer, par le sport, la qualité de vie des membres des FC, anciens et actuels, ayant été blessés pendant leur carrière de soldat. Le programme est administré par l'Agence de soutien du personnel des Forces canadiennes.

Pour obtenir des renseignements généraux sur le programme, communiquez avec Greg Lagacé, coordonnateur à l'ASPFC, par courriel, à l'adresse lagace.gm@forces.gc.ca, ou par téléphone, en composant le 613-996-6444.

Canada's National Artillery Museum

By Sgt Dennis Power

SHILO, Manitoba — After years of steady growth, a national treasure is evolving at CFB Shilo, in the form of Canada's National Artillery Museum. As the namesake suggests, the focus is artillery, and the gunners who have served Canada since the first gun batteries were formed in 1855.

As the museum grows and develops, new exhibits will help put the contribution made by gunners into clear perspective, as well as honour other branches of the CF.

“Our goal here at the museum is to tell the gunners’ story, what it was like to be a gunner, and what they went through,” said Marc George, museum director. “Over 200 000 gunners have served Canada since 1855,” he said. “It’s their story we want to tell, and everything on exhibit carries that storyline.”

The museum layout starts visitors at the earliest days of gunners in action and finishes with present day gunners. There are 28 artillery pieces and vehicles among the exhibits inside the museum, and a further 28 artillery pieces on display around the museum. Exhibits are rotated; to keep repeat visitors to the museum interested, and the limited space does not allow for

the collection of 65 000 artifacts and documents to all be displayed full-time.

The exhibits include the world's largest collection of Canadian Military Pattern vehicles, 50 of which are still in working order. The oldest of these is a four-wheel-drive truck, built in 1916 as an ammunition carrier and gun tractor, used to haul howitzers on the battlefields of Europe during the First World War.

The most recent permanent exhibit added to the museum is the weapons vault. It's a world-class display of hand held firearms, known as small arms, dating back three centuries. The display leads the visitor through history from muzzle-loading rifles and pistols used by early European colonists in Canada, to the most modern weapons in use in Afghanistan today.

“We also support other museums and agencies across Canada, we have dozens of guns and artifacts on loan,” said Mr. George.

Canada, and its earlier colonies, has been at war or involved in conflict for over 90 of the last 400 years. Chronicling this fact is a gallery of 57 panels and objects highlighting the military history of Canada since the arrival of the Vikings.

“The reality is that conflict has been one of the most significant factors in shaping Canada,” Mr. George said. “The



SGT DENNIS POWER

A scene of miniatures depicting a gun and carriage moving to a firing position during the Battle of Fish Creek during the North West Rebellion in 1885. Fish Creek is located in present-day Saskatchewan.

Une maquette montrant un canon et un chariot en route vers un poste de tir pendant la bataille de Fish Creek, au cours de la Rébellion du Nord-Ouest, en 1885. Fish Creek se trouve dans la Saskatchewan actuelle.

actions of Canada's soldiers have very much shaped the country we live in now. I hope that people will visit this museum, learn something about the Canadian Military, but more importantly, learn something about themselves and what it means to be Canadian.”

Canada's National Artillery Museum continues to grow, and is dedicated to preserving and presenting our

military history today, and in the future. The museum regularly accepts donations or loans to improve its collection. If you have a military artifact or document that is of historical value and would consider donating or loaning it to the museum please contact museum director Marc George, at 204-765-3000 ext 3531, or by e-mail at George.MWJ@forces.gc.ca.

Musée de l'Artillerie royale canadienne

Par le Sgt Dennis Power

SHILO (Manitoba) — Après des années de croissance constante, un trésor national prend forme à la BFC Shilo. Il s'agit du Musée de l'Artillerie royale canadienne. Comme le suggère son nom, il porte surtout sur l'artillerie, et sur les

artilleurs qui servent le Canada depuis la formation des premières batteries de canons en 1855.

À mesure que le musée grossira et grandira, de nouvelles expositions mettront en perspective la contribution des artilleurs, en plus de rendre hommage aux autres services des FC.



This nine-pounder field gun, was used at the Battle of Batoche during the Northwest Rebellion in 1885. The gun is on long-term loan from the RCMP Museum in Regina. It is the same gun used to carry the Canadian Unknown Soldier to his grave at the foot of the National War Memorial during his funeral procession in Ottawa, May 28, 2000.

Ce canon de campagne de quatre kilogrammes a été utilisé dans la bataille de Batoche durant la Rébellion du Nord-Ouest, en 1885. Le canon est un prêt à long terme du Musée de la GRC de Regina. Il s'agit du même canon qu'on a utilisé pour transporter le soldat inconnu jusqu'à son lieu de sépulture au pied du Monument commémoratif de guerre, le 28 mai 2000.

« Notre objectif est de raconter l'histoire des artilleurs, d'expliquer un peu leur métier et ce qu'ils ont vécu », explique Marc George, directeur du musée. « Plus de 200 000 artilleurs ont servi le Canada depuis 1855, ajoute-t-il. C'est leur histoire que nous voulons raconter, et tous les objets exposés font partie de cette histoire. »

L'itinéraire que suivent les visiteurs dans le musée part des premiers balbutiements de l'artillerie pour se rendre jusqu'aux artilleurs actuels. Vingt-huit canons et véhicules sont exposés, et 28 autres pièces d'artillerie sont disposées autour du musée. On fait la rotation des expositions pour inciter les gens à revenir au musée et aussi parce qu'il n'y a pas assez d'espace pour présenter la collection complète de 65 000 objets et documents.

Les expositions comprennent la plus importante collection de véhicules militaires canadiens au monde, dont 50 sont toujours en état de fonctionner. Le plus ancien véhicule est un camion à quatre roues motrices, construit en 1916 comme transporteur de munitions et de canons, utilisé pour tirer des obusiers sur les champs de bataille en Europe pendant la Première Guerre mondiale.

La plus récente exposition permanente est la salle des armes. Il s'agit d'une présentation de calibre mondial sur les armes à feu portatives, connues sous le nom d'armes légères, certaines datant de trois siècles. Les visiteurs peuvent

admirer des fusils et des pistolets à chargement par la bouche utilisés par les colons européens au Canada, de même que les armes de pointe utilisées en Afghanistan aujourd'hui.

« Nous appuyons également d'autres musées et agences de partout au Canada, à qui nous avons prêté des dizaines de fusils et d'objets », souligne M. George.

Le Canada et les colonies qui l'ont précédé ont été en guerre, ou ont participé à une guerre pendant plus de 90 des 400 dernières années. C'est ce dont témoigne une galerie de 57 panneaux et objets qui mettent en valeur l'histoire militaire du Canada depuis l'arrivée des Vikings.

« Au fait, les conflits ont façonné le Canada », indique M. George. « Les gestes des soldats canadiens ont modelé le pays dans lequel nous vivons actuellement. J'espère que les gens qui visitent le musée apprendront quelque chose au sujet de l'histoire militaire canadienne, mais aussi à leur sujet et sur ce que cela signifie d'être Canadien. »

Le Musée de l'Artillerie royale canadienne, qui se consacre à préserver et à présenter l'histoire militaire du Canada, continue de grandir. Si vous avez des objets ou des documents militaires ayant une valeur historique que vous aimeriez offrir ou prêter au musée, veuillez communiquer avec son directeur, Marc George, par téléphone, au 204-765-3000, poste 3531, ou par courriel, à l'adresse : George.MWJ@forces.gc.ca.



Air Force members recall Sudan deployment

By Jenn Gearey

In 2006, Major Marc St-Pierre and Maj Steve Manser, members of Canada's Air Force, left for six months in Sudan, Africa's biggest country—and one of the most volatile. Their job: military observers to help with the UN Mission in North and South Sudan to ensure that both the Government of Sudan and the Sudan People's Liberation Army (SPLA) abide by the *Comprehensive Peace Agreement* signed in 2005.

Maj St-Pierre and Maj Manser were part of Canada's contribution to peace in Sudan, dubbed Operation SAFARI. More than 30 other Canadians joined them in this mission to provide a military presence.

"The problem is related mostly to religion and economics," said Maj Manser during a recent briefing in Ottawa. "There's been a 22-year civil war in Sudan and we went to support the terms of the Comprehensive Peace Agreement which includes disarmament, demobilization, reintegrating people back to their homes and providing de-mining assistance. Human rights were at the top of our agenda."

Going to Sudan in support of the UN meant Maj Manser and Maj St-Pierre were unarmed for the duration of their deployment. But before deploying, they attended an intensive five-week training course at the Peace Support Training Centre in Kingston, Ont. designed to provide them with the knowledge and skills to be effective in the hostile environment.

"We had to learn a great deal of first aid training because where we were going there were very few first line hospitals, and some difficulties to obtain medevac," said Maj St. Pierre. "We [learned we would have to] carry

our own medical supplies with everything from surgical kits for cuts to morphine injectors. ...The training also prepared us for kidnapping, hygiene, cultural and situational awareness and gave us personal security tips."

From the violence to the poisonous snakes, the poverty to the 45°C sweltering heat, many aspects of Sudan were difficult for Canadians to deal with, but the training equipped them well.

"CF members there are among the best trained, best equipped and best prepared soldiers—even those who had never been on a deployment before were prepared," said Maj St-Pierre.

While Maj St-Pierre and Maj Manser were deployed to different parts of Sudan and at different times their tasks were parallel.

"We'd go for day patrols or long range patrols which sometimes meant we were out in the elements for a week," said Maj Manser.

"On our patrols we'd inspect the Sudanese military units—whether it was the Sudanese Armed Forces, Sudanese People's Liberation Army, or Joint Integrated Units. We would go out there and do monitoring and verification of troops, count and verify weapons and munitions, and verify any breaches of the peace agreement," said Maj St-Pierre. "We would also be part of special investigation teams to do investigations on any types of incidents, from murder to kidnapping. The UN was the only neutral, unbiased organization in the region able to do this."

For both Air Force members, the Sudan deployment was both personally and professionally fulfilling; six months of their lives that made a huge difference and that they will never forget.



Maj Marc St-Pierre, in front of the SPLA unit in Sudan, with his patrol members counting soldiers, weapons and ammunition.

Le Maj Marc St-Pierre, devant une unité de l'ALPS au Soudan, pendant le dénombrement des soldats, des armes et des munitions.

Des membres de la Force aérienne parlent de leur déploiement au Soudan

Par Jenn Gearey

En 2006, le Major Marc St-Pierre et le Maj Steve Manser, tous les deux membres de la Force aérienne, sont allés pendant six mois au Soudan, le plus grand pays de l'Afrique et l'un des plus instables. Ils y étaient observateurs militaires, participant à la mission de l'ONU



Maj Marc St-Pierre, a patrol leader on Op SAFARI in Sudan in 2006, overlooks an officer from the Sudan People's Liberation Army, signing a monitoring and verification form.

Le Maj Marc St-Pierre, chef de patrouille pendant l'opération SAFARI au Soudan en 2006, observe un officier de l'Armée de libération des peuples du Soudan qui signe un formulaire de surveillance et de vérification.

dans le nord et le sud du Soudan afin de veiller à ce que le gouvernement du pays et l'Armée de libération des peuples du Soudan (ALPS) respectent l'Accord de paix global signé en 2005.

Le Maj St-Pierre et le Maj Manser ont participé à la mission de soutien à la paix du Canada au Soudan, soit l'opération SAFARI. Plus de 30 autres Canadiens ont participé à cette mission visant à assurer une présence militaire.

« Le problème trouve sa source dans la religion et l'économie », a expliqué le Maj Manser récemment lors d'une réunion d'information à Ottawa. « Depuis 22 ans, une guerre civile fait rage au Soudan. Nous étions là pour faire respecter les dispositions de l'Accord de paix global, qui comprend des services de soutien au désarmement, à la démobilisation, à la réintégration des gens dans leur maison et au déminage. Les droits de la personne demeuraient notre priorité. »

Comme ils étaient au Soudan pour appuyer l'ONU, le Maj Manser et le Maj St-Pierre ne portaient aucune arme pendant toute la durée de leur déploiement. Avant de partir, ils ont suivi un cours intensif de cinq semaines au Centre de formation pour le soutien de la paix à Kingston, en Ontario. Celui-ci était expressément conçu pour leur donner les connaissances et les compétences leur permettant d'être efficaces malgré l'hostilité du milieu.

« Nous avons dû acquérir beaucoup de compétences en premiers soins, parce que nous nous rendions dans un endroit où il y a très peu d'hôpitaux et où il était difficile d'obtenir des évacuations aériennes, explique le Maj St-Pierre. Nous avons appris que nous allions avoir à transporter notre propre équipement médical, des trousses chirurgicales pour les coupures aux injecteurs de morphine. La formation nous a également préparés

aux enlèvements, à l'hygiène, à la culture et à la situation au Soudan, et elle nous a fourni des conseils en matière de sécurité. »

La violence, les serpents venimeux, la pauvreté et une chaleur écrasante de 45 °C sont autant d'obstacles que les Canadiens ont dû surmonter au Soudan, ce qu'ils ont réussi à faire grâce à leur formation.

« Les membres des FC là-bas sont parmi les mieux formés, les mieux équipés et les mieux préparés. Même ceux qui n'avaient jamais effectué de déploiement étaient prêts », souligne le Maj St-Pierre.

Le Maj St-Pierre et le Maj Manser ont été affectés à différentes régions du Soudan et à différents moments, mais leurs tâches étaient semblables.

« Nous étions occupés à faire des patrouilles de jour et des patrouilles de longue durée, ce qui signifiait souvent que nous étions à la merci des éléments pendant une semaine », déclare le Maj Manser.

« Pendant ces patrouilles, nous inspections les unités militaires du Soudan, que ce soit les Forces armées soudanaises, l'Armée de libération des peuples du Soudan ou des unités intégrées interarmées. Nous nous rendions sur place pour surveiller et examiner les soldats, pour compter et vérifier les armes et les munitions, ainsi que pour déterminer s'il y avait eu entrave à l'accord de paix, précise le Maj St-Pierre. Nous faisons également partie des équipes d'enquêtes spéciales qui menaient des enquêtes sur toutes sortes d'événements, des meurtres aux enlèvements. L'ONU était la seule organisation neutre et impartiale dans la région capable de faire ce travail. »

Pour les deux membres de la Force aérienne, le déploiement au Soudan a été enrichissant tant sur le plan personnel que professionnel. Ces six mois passés en Afrique ont laissé une empreinte indélébile dans leur mémoire.



19 Wing Mission Support Squadron preparing to deploy

By Capt Jeff Manney

2008 promises to be a year of unprecedented activity for one of the Canadian Forces' newest units, says the commanding officer of 19 Wing's Mission Support Squadron (MSS).

As the squadron prepares for its first-ever international deployment beginning this June—a six-month rotation to Camp Mirage in southwest Asia—Major Jean-François Harvey says the nearly 70 members slated to go are ready for the adventure.

“We’ve been at high readiness since October, ready to deploy anywhere in Canada or abroad,” Maj Harvey says. “In April our tempo will intensify as we prepare for the deployment. To say that we’re eager to finally get going would be something of an understatement.”

The MSS is one of six of its kind across Canada. Normally staffed by a skeleton crew, the MSS is designed to rapidly pull together its full complement of trained personnel from across the base and quickly send them where they’re needed. Those personnel include a wide variety of occupations, everything from construction engineers to drivers, mechanics, supply technicians, cooks, resource management clerks and other specialized technical occupations.

Once in place, the MSS becomes part of an Air Expeditionary Wing (AEW), essentially a small mobile Air Force able to function autonomously at an unprepared airfield for long periods. By packaging Air Force support and combat elements into a more effective unit, the AEW concept allows commanders to better direct a rapid and decisive response to any domestic or international contingency.

Maj Harvey says the 19 Wing MSS has already proven itself, with a deployment last year to the Fraser Valley, B.C., in the face of possible flooding and a comprehensive NATO exercise at 4 Wing Cold Lake. Both opportunities demonstrated that soldiers, sailors and airmen and airwomen who train together at home can be highly effective when deployed together.

“In the past the Canadian Forces would cull its entire population for the skill sets required for major deployments,” says Maj Harvey. “That was cumbersome and

ineffective. We’ve learned that people who train together, deploy together and come home together are much more effective and more productive.”

“This is what we’re trained to do. I know I speak for all our members when I say we believe in what we’re doing overseas. By doing our part we are helping Canada help others. We’re all proud of that.”



LT VERONIQUE POIRIER

*Cpl John Cole (left) fills sandbags to secure tents for the 19 Wing training camp dubbed “Camp Oasis”.
MCpl Glen McCreary steers the skid.*

Le Cpl John Cole (à gauche) remplit des sacs de sable afin de solidifier les tentes du camp d’entraînement de la 19^e Escadre nommé « camp Oasis ». Le Cplc Glen McCreary, quant à lui, dirige la pelle mécanique.

L’ESM de la 19^e Escadre se prépare à un déploiement

Par le Capt Jeff Manney

Selon le commandant de l’Escadron de soutien de mission (ESM) de la 19^e Escadre, on s’attend à ce que 2008 soit une année très chargée pour l’une des plus nouvelles unités des Forces canadiennes.

L’ESM se prépare en effet à son premier déploiement à l’étranger, qui commencera en juin, une rotation de six mois au camp Mirage, en Asie du Sud-Ouest. Le Major Jean-François Harvey affirme que les quelque 70 membres de la 19^e Escadre qui y participeront sont prêts à l’aventure.

« Nous sommes entièrement disponibles depuis octobre, prêts à être déployés partout au Canada ou à l’étranger, ajoute le Maj Harvey. En avril, la cadence s’accéléra au fil de nos préparatifs en vue du déploiement. Nous avons attendu tellement longtemps; nous avons extrêmement hâte de partir. »

L’ESM est l’une des six unités de son genre au Canada. Normalement doté d’un effectif minimal, l’ESM est conçu pour rassembler en un clin d’œil son

plein effectif, dont les membres déjà formés proviennent de la base, et pour se rendre rapidement où l’on a besoin de lui. Ce plein effectif compte des militaires issus de toute une gamme de groupes professionnels : des ingénieurs de travaux publics et de bâtiments, des conducteurs, des mécaniciens, des techniciens en approvisionnement, des cuisiniers, des commis de soutien à la gestion des ressources et d’autres groupes de spécialistes techniques.

Une fois rendu à destination, l’ESM se joint à l’Escadre expéditionnaire de la Force aérienne (EEFA), qui est une petite force aérienne mobile capable de fonctionner de façon autonome pendant de longues périodes dans un aéroport de circonstance. Réunissant les éléments de combat et de soutien de la Force aérienne en une même unité plus efficace, l’EEFA permet aux commandants de réagir plus rapidement et de façon plus décisive à toute situation d’urgence au pays ou à l’étranger.

Le Maj Harvey mentionne que l’ESM de la 19^e Escadre a déjà fait ses preuves au cours d’un déploiement l’an dernier dans la vallée

du Fraser, lorsque ce dernier menaçait de sortir de son lit, et aussi dans le cadre d’un exercice de l’OTAN de grande envergure à la 4^e Escadre Cold Lake. Ces deux occasions ont montré que les soldats, les marins et les aviateurs qui s’entraînent ensemble au pays peuvent être hautement efficaces lorsqu’ils sont déployés en tant que membres d’une équipe.

« Dans le passé, les Forces canadiennes possédaient dans leur effectif les militaires possédant les compétences nécessaires aux déploiements de grande envergure, explique le Maj Harvey. C’était ardu et inefficace. Nous avons appris que les soldats qui s’entraînent ensemble, qui sont déployés ensemble et qui reviennent au pays ensemble sont beaucoup plus efficaces, beaucoup plus productifs. »

« De telles missions sont la raison même de notre entraînement, déclare le Maj Harvey. Je sais que je parle au nom de tous les militaires lorsque je dis que nous croyons en ce que nous faisons à l’étranger. En accomplissant notre devoir, nous permettons au Canada d’aider les autres. Nous en sommes tous fiers. »

People at Work

Air Force personnel from 8 Wing Trenton have played a huge role in supporting the campaign against terrorism by serving at Camp Mirage in southwest Asia since the fall of 2001. One of the most recent rotations of personnel in and out of Camp Mirage saw Captain Bill Swales return home to Trenton after a two-month tour.

Name: Bill Swales

Rank: Captain

Occupation: Flight surgeon

Unit: 8 Wing Trenton Medical Services

What are your thoughts at serving the CF by deploying to camp mirage? Going on deployments was one of the reasons I joined, so I have enjoyed this tour. It was challenging work—we had significantly less equipment and staff [than we do at home]. But my staff was very strong and motivated, so we have done great work.

How would you describe the tour? It was very rewarding to work there. There was a small group atmosphere, so we developed closer relationships. There was more interaction with patients so we got better compliance from them as a result.



Capt Bill Swales

Nos gens au travail

Depuis l’automne 2001, des membres du personnel de la Force aérienne de la 8^e Escadre Trenton jouent un énorme rôle à l’appui de la campagne de lutte contre le terrorisme en servant au camp Mirage, en Asie du Sud-Ouest. Après une période de service de deux mois à cet endroit, le Capitaine Bill Swales est rentré chez lui à Trenton.

Nom : Bill Swales

Grade : Capitaine

Profession : Médecin de l’air

Unité : Services médicaux de la 8^e Escadre Trenton

Quelles sont vos impressions sur votre déploiement au camp Mirage? Les déploiements sont l’une des raisons pour lesquelles je me suis enrôlé, alors j’ai beaucoup aimé cette période de service. Le travail était difficile; nous avions beaucoup moins d’équipement et de personnel qu’au pays. Mais mes coéquipiers étaient doués et motivés, alors nous avons accompli du bon travail.

Comment décririez-vous votre période de service? C’était très gratifiant de travailler là-bas. L’ambiance était caractéristique de petits groupes et nous avons noué des relations plus étroites. Nous pouvions interagir davantage avec les patients, ce qui a fait en sorte qu’ils observaient plus rigoureusement les traitements prescrits.

On the net/Sur Internet

February 4 février



SUBMITTED/OFFERTE

*2Lt Steve Brosha has won a Rhodes Scholarship.
Le Slt Steve Brosha obtient une bourse Rhodes.*

www.airforce.forces.gc.ca/www.forceaerienne.forces.gc.ca

February 5 février



SUBMITTED/OFFERTE

*Episode five of “Jetstream” aired on Discovery Channel.
Le cinquième épisode de Jetstream a été diffusé à la chaîne Discovery.*

February 6 février



LCDR/CAPC PETRA SMITH

*Sgt Scott Marsh is the new Snowbirds crew chief.
Le Sgt Scott Marsh est le nouveau chef d’équipe des Snowbirds.*

JUST CLICK ON “NEWSROOM” TO FIND THESE STORIES./CLIQUEZ SUR « **SALLE DE PRESSE** » POUR LIRE LES ARTICLES CI-DESSUS.



Remembering the fallen in Afghanistan through art

Uncle killed during Second World War inspired artist to paint portraits.

By WO Brad Phillips

TORONTO, Ontario — They are familiar to us all, all too familiar. We have seen them on the nightly news, on the front pages of our daily papers and on the Internet smiling back at us, so full of purpose and life. They are the faces of the Canadians soldiers and one diplomat who have been killed in Afghanistan since 2002.

Artist Joanne Tod is painting these faces on small birch ply panels that will eventually make up a Canadian flag, which the artist hopes to sell. The proceeds will be donated to help military families.

“I have no intention of making money from this myself,” she said. “I see myself as kind of a conduit,” Ms. Tod has a passion for her art and subjects.

Her uncle, Private James Alexander Tod, was the inspiration for her project. Thirty-year-old Jim Tod was a member of Princess Patricia's Canadian Light Infantry, when he was killed in Italy in 1944.

Before going off to war, he was also an aspiring artist who dabbled in painting. He is buried in Cassino Military Cemetery.

Ms. Tod has inherited many of her uncle's paintings, and letters he wrote to his family during the war. One of her favourites is a letter in which he describes entering a village and being greeted with a red liquid all over the ground. But it was not blood spilled during a hard fought battle, but wine purposely dumped to prevent Allied troops from quenching their thirst.

She had agonized over her uncle's letters and put off reading them. Then, the mission in Afghanistan and the deaths of Canadian soldiers finally prompted her to examine the correspondence, which is part of her family's heritage. Inspired by Pte Tod's letters, tales of her uncle and the memories of her father—a former chief petty officer who served in the Royal Canadian Navy—she began painting portraits of the fallen in Afghanistan.

It takes her about six hours to complete a portrait. Due to the nature

of her craft—painting on wood—she does not take any breaks until the painting is complete. To date, she

has painted the portraits of half of the Canadians who have died in Afghanistan.



PHOTOS: WO/ADJ BRAD PHILLIPS

Joanne Tod adjusts one of her portraits of Canadians killed while serving in Afghanistan. Her uncle, who was killed in Italy in 1944, inspired her to paint the portraits.

Joanne Tod replace l'un des portraits de Canadiens morts dans l'exercice de leurs fonctions en Afghanistan. Son oncle, décédé en Italie en 1944, l'a inspirée à peindre ces portraits.

De l'art pour honorer les soldats décédés en Afghanistan

Le décès d'un oncle au cours de la Seconde Guerre mondiale constitue la source d'inspiration d'une peintre.

Par l'Adj Brad Phillips

TORONTO (Ontario) — Nous les reconnaissons tous. Depuis 2002, nous les avons vus au téléjournal, à la une des quotidiens et dans Internet, le sourire aux lèvres et respirant l'enthousiasme et la détermination. Il s'agit des visages des soldats canadiens et du diplomate tués en Afghanistan.

L'artiste Joanne Tod peint ces visages sur de petits panneaux contreplaqués en

bouleau. Ceux-ci formeront un drapeau canadien que l'artiste souhaite vendre. Les recettes de la vente serviront aux familles des militaires.

« Je n'ai aucune intention de faire des profits grâce à la vente du drapeau », a-t-elle affirmé. « Je ne suis qu'une intermédiaire. » Joanne est passionnée de son art et de ses sujets.

Le Soldat James Alexander Tod, oncle de Mme Tod, est la source d'inspiration de cette dernière. Le

soldat âgé de 30 ans était membre du Princess Patricia's Canadian Light Infantry lorsqu'il est décédé en Italie en 1944. Avant de partir à la guerre, il était lui aussi un aspirant artiste qui avait tâté de la peinture. Il est inhumé au cimetière de guerre de Cassino.

Mme Tod a hérité de plusieurs des peintures de son oncle, ainsi que des lettres qu'il a envoyées à sa famille pendant la guerre. Dans l'une des lettres que Joanna Tod préfère, le Sdt Tod décrit son entrée dans un village où il coulait du liquide rouge par terre. Il ne s'agissait pas de sang versé au cours d'une bataille sanglante, mais plutôt de vin qu'on avait vidé afin que les troupes alliées ne puissent étancher leur soif.

Elle a longtemps hésité avant de lire les lettres de son oncle. Puis, la mission en Afghanistan et le décès de soldats canadiens l'ont enfin incitée à étudier ces lettres, qui font partie de l'héritage de sa famille. Inspirée par la correspondance du Soldat Tod, les histoires de son oncle et les souvenirs de son père,

anciennement un premier maître de la Marine royale du Canada, elle s'est mise à peindre des portraits de Canadiens morts en Afghanistan.

Il lui faut environ 6 heures pour peindre un portrait et en raison de la nature de son art, à savoir de la peinture sur bois, elle ne se repose qu'une fois le portrait terminé. À ce jour, elle a peint la moitié des Canadiens décédés en Afghanistan.



Artist Joanne Tod would eventually like her portraits to be sold and the proceeds donated to help military families.

Joanne Tod, artiste peintre, souhaite vendre ses portraits et faire don des recettes pour venir en aide aux familles des militaires.



The artist examines a letter sent by her uncle, Pte James Alexander Tod.

L'artiste lit une lettre envoyée par son oncle, le Soldat James Alexander Tod.



Preparing for physiological, psychological effects of war

Knowledge helps Afghanistan—bound troops recognize when a peer needs help.

By Sgt Dennis Power

SHILO, Manitoba — Historically, training soldiers has focused on physical fitness and soldier skills before their departure to a theatre of operations, but lately there has been an increase in the psychological preparation of Canadian soldiers training to deploy overseas.

This was the case recently for soldiers approaching the end of their training before deploying to Afghanistan with Task Force I-08 (TF I-08).

Lieutenant-Colonel (Ret) Dave Grossman, US Army, delivered a series of lectures to all ranks. In layman's terms he outlined what soldiers may experience during combat or a critical incident and how to deal with the physiological and psychological effects that could follow. The information provided would help soldiers recognize when a peer needs help.

"There's a host of information we're passing on with regards to what's going to happen to you in combat and after combat," said LCol Grossman.

A West Point psychology professor and former US Army Ranger, he has made a career of studying the effects of war on soldiers. During his visit to CFB Shilo, he shared knowledge and experience gained through the study of generations of soldiers.

"It's not like you have to devote great amounts of time to it, we can cover the high ground in four hours," he said. "It's knowing what to expect that helps the soldier. When a soldier knows what to expect he'll be able to say, 'I was warned that might happen, no big deal,' then do some breathing and get it under control."

Sergeant Jason Boyes, a section commander with B Company, 2nd Battalion, Princess Patricia's Canadian Light Infantry, is going back to Afghanistan after serving there previously. He spoke highly of a similar presentation with LCol Grossman.

"I found it helped prepare the guys for the physiological and psychological effects of warfare, what they were

going to experience in combat, and what they were going to experience when they came home," said Sgt Boyes.

"He gave us the signs and symptoms of the effects that soldiers go through. It was the 'heads up' that we needed. We were involved in some very intense combat operations, at times with an enemy that was only metres away. We went in understanding what our reactions to combat might be and how to deal with them. It was good training."

For Major Mike Lane, commanding officer of B Company, 2 PPCLI, "Grossman laid out very clearly what some of the stresses will be, and how to manage them. It was a crucial part of our training for all ranks, recognizing symptoms affecting us, knowing that they are normal, and knowing how to cope with them."

"It's an outstanding training event that everyone should go through before going overseas," he concluded.



SGT DENNIS POWER

LCol (Ret) Dave Grossman briefs soldiers on the psychological effects of war. The troops were trained before their deployment to Afghanistan with Task Force I-08.

Le Lcol Dave Grossman informe les soldats des effets psychologiques de la guerre. Ceux-ci se sont entraînés en vue d'un déploiement en Afghanistan au sein de la Force opérationnelle I-08.

Se préparer aux effets

physiopsychologiques de la guerre

Savoir reconnaître les signes de détresse chez un collègue.

Par le Sgt Dennis Power

SHILO (Manitoba) — Traditionnellement, on a toujours mis l'accent sur le conditionnement physique et les compétences du soldat au cours de l'entraînement précédant le déploiement. Cependant, depuis quelque temps, on prépare davantage les militaires canadiens qui se rendront à l'étranger aux effets psychologiques de la guerre.

C'était le cas récemment de soldats qui achevaient leur entraînement avant de partir pour l'Afghanistan et se joindre à la Force opérationnelle I-08 (FO I-08).

Le Lieutenant-colonel Dave Grossman (retraité), de l'armée américaine, a animé une série de séminaires destinés aux soldats de tous les grades. Il a expliqué en termes généraux ce que pourraient vivre les militaires en combat ou pendant un événement grave et comment composer avec les conséquences physiologiques et psychologiques de telles expériences. L'information communiquée permettrait aux soldats de reconnaître les signes de détresse chez un collègue.

« Nous transmettons de nombreux renseignements sur ce que vous affronterez en combat et après », a affirmé le Lcol Grossman.

Professeur de psychologie à West Point et ancien Ranger dans l'armée américaine, le Lcol Grossman a étudié les effets de la guerre sur les soldats pendant toute sa carrière. Pendant sa visite à la BFC Shilo, il a communiqué ses connaissances et l'expérience qu'il a acquises en étudiant des générations de soldats.

« Il ne s'agit pas d'y consacrer un temps énorme; nous pouvons en faire beaucoup en quatre heures », a-t-il dit. « Savoir à quoi s'attendre, voilà ce qui aide le soldat. Lorsqu'il sait ce qui l'attend, il peut dire qu'il avait été averti, puis prendre de grandes respirations et se rendre maître de la situation. »

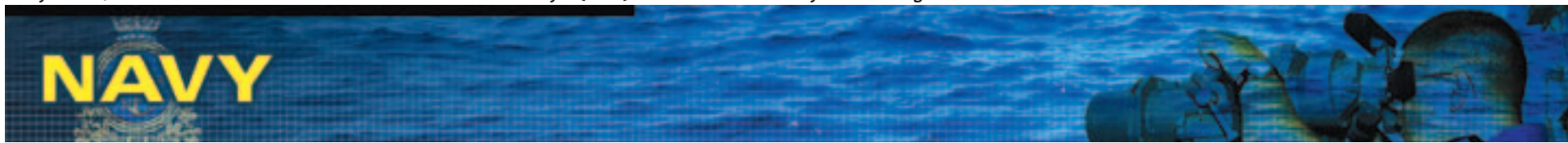
Le Sergent Jason Boyes, commandant de section de la Compagnie B, 2^e Bataillon, Princess Patricia's Canadian Light Infantry, retourne en Afghanistan après y avoir servi antérieurement. Il avait participé à une présentation semblable du Lcol Grossman dont il dit beaucoup de bien : « J'ai trouvé que l'exposé nous préparait aux effets physiologiques et

psychologiques de la guerre, à ce que nous vivrions en combat et de retour au pays », a affirmé le Sergent Boyes.

« Le Lcol Grossman nous a expliqué les signes et les symptômes qui se manifestent chez les soldats. C'était l'alerte dont nous avions besoin. Nous avons participé à des opérations de combat très exigeantes lors desquelles, à l'occasion, l'ennemi se trouvait à quelques mètres de nous. Nous y sommes allés en comprenant quelles seraient nos réactions au combat et comment composer avec celles-ci. C'était une bonne formation. »

« Le Lcol Grossman a expliqué clairement quelques-uns des stress que nous éprouverons et comment y réagir. Il s'agissait d'une partie cruciale de notre entraînement, peu importe notre grade : reconnaître les symptômes que nous ressentons, reconnaître qu'ils sont naturels et savoir comment y faire face », a déclaré le Major Mike Lane, commandant de la Compagnie B, 2 PPCLI.

« Il s'agit d'une formation extraordinaire que tout le monde devrait suivre avant d'être déployé à l'étranger », a-t-il conclu.



HMCS *Charlottetown* rescues drifting sailors

HMCS *Charlottetown* continues to be busy in the Arabian Sea as part of her deployment on Operation ALTAIR, Canada's maritime contribution to the continuing US-led campaign against terrorism.

On February 3, HMCS *Charlottetown* rescued two sailors found adrift in the Arabian Sea aboard the *Azaan*, a 73-metre barge designed to be towed by a tugboat.

The frigate's Sea King helicopter was conducting a routine patrol as part of maritime security operations when the crew spotted the *Azaan* 160 kilometres northeast of Muscat, Oman. As the helicopter approached, crew members could see two people aboard waving frantically, and no tug in sight. They reported the barge's position to *Charlottetown*, which changed course to intercept it and despatched an approach team with a translator in a rigid-hulled inflatable boat to investigate.

With the translator's help, the sailors aboard the barge told the approach team

a chilling story. Citizens of Pakistan, they left the United Arab Emirates on January 29, as members of the crew of a vessel named *Al Wabi*, which was towing the *Azaan* to a scrap-metal yard in Jiwani, Pakistan. On January 31, the towing cable broke in heavy seas, and they boarded the barge to attach a new one. While they were working, the *Al Wabi* lost propulsion, capsized and sank, taking with her the other five members of the crew. The two men on the barge were left with nothing to eat or drink, no shelter, and no means of communication.

As soon as the sailors' story was relayed to HMCS *Charlottetown*, commanding officer Commander Patrick St-Denis ordered an exhaustive search of the vicinity in the hope that other crew members from the *Al Wabi* might have survived. However, only debris from the sunken vessel was found.

HMCS *Charlottetown* embarked the two Pakistani sailors and gave them a hot meal, a shower, clean clothes, a place to

sleep, and a chance to call home. The frigate's crew then rigged lights on the barge to prevent other vessels from colliding with it, and reported its position and status of the survivors to

Commander Task Force 150, the coalition authority for maritime operations in the region. *Charlottetown* then proceeded to the United Arab Emirates to deliver the rescued sailors to Pakistani officials.



CPL ROBERT LEBLANC

HMCS *Charlottetown* near the barge *Azaan* in waters of the Arabian Sea.

Le NCSM *Charlottetown* près de la barge *Azaan* dans la mer d'Oman.

Le NCSM *Charlottetown* secourt des marins à la dérive

Le NCSM *Charlottetown* est toujours aussi occupé dans la mer d'Oman. Son déploiement fait partie de l'opération ALTAIR, la participation maritime du Canada à la campagne de lutte contre le terrorisme menée par les États-Unis.

Le 3 février, le NCSM *Charlottetown* a sauvé deux marins à la dérive dans la mer d'Oman, à bord de l'*Azaan*, une barge de 73 mètres conçue pour être remorquée.

L'hélicoptère Sea King affecté à la frégate effectuait une patrouille dans le cadre des opérations maritimes de sécurité lorsque les membres d'équipage ont aperçu l'*Azaan* à 160 kilomètres au nord-est de Muscat, en Oman. Lorsque l'hélicoptère s'est approché, ses passagers ont aperçu deux personnes à bord de la barge qui agitaient les

bras vigoureusement; il n'y avait aucun remorqueur en vue. L'équipage de l'aéronef a signalé la position du bateau au NCSM *Charlottetown*, qui a changé de cap afin d'intercepter ce dernier. Une équipe d'arrondissement, accompagnée d'un interprète, s'est dirigée vers la barge à bord d'un canot pneumatique à coque rigide pour prendre connaissance de la situation.

Grâce à l'interprète, les marins qui se trouvaient sur la barge ont pu raconter leur terrible histoire à l'équipe d'arrondissement. Ces Pakistanais avaient quitté les Émirats arabes unis le 29 janvier comme membres de l'équipage d'un navire portant le nom d'*Al Wabi*, qui remorquait l'*Azaan* à destination d'un chantier de ferraille à Jiwani, au Pakistan.

Le 31 janvier, le câble de remorquage s'est rompu en raison de la forte houle et les deux marins sont montés sur la barge pour en attacher un nouveau. Pendant que les deux hommes s'affairaient à cette tâche, les moteurs de l'*Al Wabi* ont cessé de fonctionner; le navire a chaviré et a coulé, entraînant avec lui les cinq autres marins à son bord. Les deux hommes dans la barge se sont donc retrouvés sans eau ni nourriture, sans abri et sans moyen de communication.

Dès qu'on l'a mis au courant de la situation des marins, le Capitaine de frégate Patrick St-Denis, commandant du NCSM *Charlottetown*, a ordonné qu'on passe au peigne fin les eaux environnantes dans l'espoir de retrouver vivants d'autres membres de l'équipage de l'*Al Wabi*.

Malheureusement, on n'a retrouvé que des débris du naufrage.

L'équipage du NCSM *Charlottetown* a accueilli les deux marins pakistanais à bord du navire. Ces derniers ont pu prendre un repas chaud, se laver, enfiler des vêtements propres et se reposer. Ils ont également pu parler aux membres de leur famille. L'équipage de la frégate a par la suite installé des feux sur la barge afin d'empêcher d'autres navires d'entrer en collision avec elle. Il a signalé la position de la frégate et l'état des survivants au commandant de la Force opérationnelle 150, responsable des opérations maritimes de la coalition dans la région. Le *Charlottetown* a ensuite mis le cap sur les Émirats arabes unis pour remettre les marins rescapés aux autorités pakistanaises.

CEFCOM commander visits *Charlottetown*

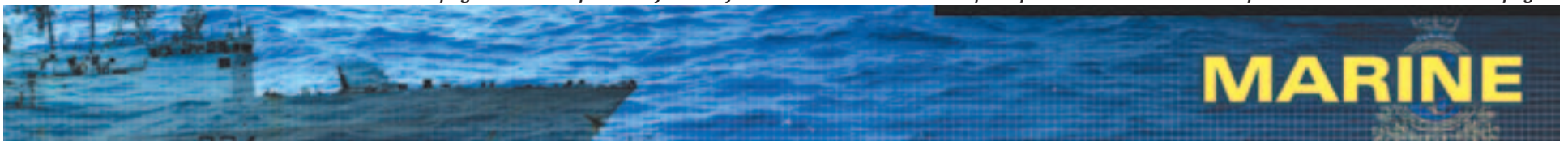
The commander of the Canadian Expeditionary Force Command (CEFCOM), LGen Michel Gauthier, climbs aboard HMCS *Charlottetown* on February 4 via a jumping ladder rigged on the side of the ship. While onboard he spoke with crew members about the current deployment, promoted three sailors and handed out the South-West Asia Service Medal to 188 members of the ship's company.

Le commandant du COMFEC visite le NCSM *Charlottetown*

Le Lgén Michel Gauthier, commandant du Commandement de la Force expéditionnaire du Canada, monte à bord du NCSM *Charlottetown* le 4 février, au moyen d'une échelle sur le côté du navire. Une fois à bord, il a parlé aux marins du déploiement en cours, il en a promu trois et il a remis la Médaille du service en Asie du Sud-Ouest aux 188 membres de l'équipage.



CPL ROBERT LEBLANC



Warships to take part in US Submarine Commanders' Course

By Stephanie Burr

ESQUIMALT, B.C. — On February 4, HMC Ships *Vancouver* and *Ottawa*, with one embarked Sea King helicopter, set a course for warmer waters.

The two warships are en route to the Hawaiian operating areas to take part in the United States Submarine Commanders' Course. The ships will serve as enemy

vessels during the four-day sea phase of testing prospective US submarine commanders and executive officers.

"The United States submariners will get the opportunity to track us and try to fire simulated torpedoes at us in an attempt to sink the ships," says Lieutenant(N) Tim Syer, bridge watchkeeper in *Vancouver*. "In return, we'll get to practice evading them and trying to gain an offensive position as we hunt them."

The introduction of Canadian war ships into the sea phase of the course enables US submariners to interact with ships other than their own.

"When you work with your own ships you become familiar with their tactics and their noises. You are used to their strategies and can anticipate what their next move will be. When you work with foreign ships, you have to implement all your skills in order to predict their movements and, in turn, succeed," says Lt(N) Syer. "Our ships will move differently than theirs and will thus challenge them. Likewise for us, their submarines will present a different scenario for us rather than working with our own subs."

The hydro phonic, underwater firing range will collect data of all the sounds and movements within the range.

"This means that after the course is completed, everyone can look at how effective their tactics and procedures were and which ones need improving," says Lt(N) Syer.

During the seven-day transit to Hawaii, *Vancouver* will also assist *Ottawa's* crew in their workups.

"*Vancouver* will function as a consort to help the *Ottawa* crew push the limits of their capabilities to assist them in reaching a higher level of training and readiness," says Commander Casper Donovan, *Vancouver's* commanding officer.

Ms. Burr works at Lookout.



CPL PIER-ADAM TURCOTTE

HMCS Ottawa fires her main gun at a shore target during a naval fire support exercise last fall. The ship is currently en route to Hawaiian operating areas with HMCS Vancouver to take part in the US Submarine Commanders' Course.

Au cours d'un exercice d'appui au tir maritime, le NCSM Ottawa fait feu sur une cible située sur le rivage à l'aide de son canon principal. Le navire voyage actuellement en direction des zones d'opérations hawaïennes en compagnie du NCSM Vancouver, où il participera au Cours de commandant de sous-marin.

Deux navires de guerre canadiens participent au Cours de commandant de sous-marins de la marine des États-Unis

Par Stephanie Burr

ESQUIMALT (C.-B.) — Le 4 février, les NCSM *Vancouver* et *Ottawa*, accompagnés d'un hélicoptère Sea King, ont entrepris leur voyage vers des eaux plus chaudes.

Les deux navires de guerre sont en route vers les zones d'opérations hawaïennes pour participer au Cours de commandant de sous-marin de la marine états-unienne. Ils joueront le rôle de vaisseaux ennemis durant l'étape de quatre jours en mer visant à éprouver les compétences des candidats aux postes de commandant et de commandant en second des sous-marins états-uniens.

« Les sous-marinières états-uniens auront l'occasion de nous suivre et de lancer de fausses torpilles afin de tenter de couler nos navires », explique le Lieutenant de vaisseau Tim Syer, chef de quart à bord du NCSM *Vancouver*. « Quant à nous, nous aurons la chance

de nous exercer à esquiver les attaques et de donner la chasse aux sous-marins. »

L'intégration de navires de guerre canadiens à l'étape en mer du cours permet aux sous-marinières états-uniens d'interagir avec des navires autres que les leurs.

« Lorsqu'on travaille avec ses propres navires, on apprend à connaître leurs tactiques et leurs bruits. On s'habitue à leurs stratégies et on peut prévoir leurs prochains gestes. Lorsqu'on travaille avec des navires étrangers, il faut appliquer toutes ses compétences pour prévoir leurs déplacements et réussir », explique le Ltv Syer. « Nos navires se déplaceront différemment et, par conséquent, forceront les sous-marinières à trouver d'autres stratégies. C'est la même chose pour nous : s'attaquer à leurs sous-marins constituera un scénario qui diffère de ce à quoi nous sommes habitués lorsque nous travaillons avec les nôtres. »

Des appareils hydrophoniques installés dans la zone de tir sous-marine permettront de recueillir des données sur tous les sons et les déplacements dans les environs.

« Cela signifie que lorsque le cours sera terminé, tous les participants pourront constater l'efficacité de leurs tactiques et de leurs procédures et déterminer lesquelles doivent être améliorées », souligne le Ltv Syer.

Pendant le trajet de sept jours vers Hawaï, le NCSM *Vancouver* aidera également l'équipage du NCSM *Ottawa* à mener des opérations de préparation au combat.

« Le *Vancouver* permettra à l'équipage du NCSM *Ottawa* de pousser les limites de ses capacités en vue d'atteindre un niveau supérieur d'entraînement et de préparation », affirme le Capitaine de frégate Casper Donovan, commandant du *Vancouver*.

Mme Burr travaille au journal Lookout.

Keeping watch

Cdr Sean Cantelon, commanding officer of HMCS *Protecteur*, keeps watch as the guided missile frigate USS *Vandegrift* breaks away following her replenishment-at-sea (RAS) with *Protecteur*. The supply ship left Esquimalt, B.C., in early January for a two-month task as the mid-Pacific tanker responsible for RAS to Canadian and allied navy warships. This marks the second time in 10 years *Protecteur* has provided this service in the mid-Pacific. The ship is expected home at the end of the month.

Le guet

Le Capf Sean Cantelon, commandant du NCSM *Protecteur*, monte la garde pendant que la frégate lance-missiles USS *Vandegrift* s'éloigne après son ravitaillement en mer. Chargé de ravitailler les navires canadiens et alliés en carburant dans le Pacifique, le *Protecteur* a quitté Esquimalt, en Colombie-Britannique, au début du mois de janvier pour une période de deux mois. Il s'agit de la deuxième fois en dix ans que le *Protecteur* assure ce service dans le Pacifique. Le navire devrait rentrer au pays à la fin du mois.



HMCS/NCSM PROTECTEUR

A Battery mortars support FACs in Florida

By Bdr Marciel Mercado and Bdr Aaron Reed

Soldiers of the 1st Regiment, Royal Canadian Horse Artillery (1 RCHA), recently had the opportunity to experience the wonders of Florida while deployed on Exercise ATLANTIC STRIKE VI.

Twenty-one personnel from A Battery, 1 RCHA were organized for this tasking, which included a forward air controller (FAC), two mortar-firing units and support elements. Ex ATLANTIC STRIKE VI was designed to provide practical co-operative urban close air support training to FACs deploying overseas in the near future. Troops from Canada, Denmark and the US were all involved in this exercise. The training focused on advanced tactical level air/ground scenarios. Our role as a mortar team was to support the live training by adding the element of indirect fires.

Once operations began, the mortar position was placed in the southern region of Avon Park. The roads we travelled on were quite different from the ones in Canada. Coupled with the tropical area and the use of

rented minivans, it presented quite a challenge. Since we were using civilian pattern vehicles, some adaptations were required. The trunk was quickly transformed into a fully functional command post; troop carriers had never been so comfortable.

Through our intense training, we were able to overcome differences in radio voice procedures. Canadians primarily rely on the metric system whereas the Americans use the imperial system, resulting in mathematical conversions being done before sending any data.

The planning team included indirect fire for the first time into their scenarios. The FAC had to ensure fighter aircraft and unmanned air vehicles could safely operate in the same airspace as the mortars. Throughout the exercise, we received different types of missions firing of over 600 rounds with an average of 20 rounds in fire for effect during each mission.

As a final point, Ex ATLANTIC STRIKE VI was an outstanding and demanding tasking, and the overall experience was thoroughly appreciated by all. In the future, if this opportunity were offered again, we would gladly participate.



A BTY, 1 RCHA/BIE A, 1 RCHA

Members of A Bty, 1 RCHA answer a new call for fire as they take part in Ex ATLANTIC STRIKE VI in Florida. The training, which also involved troops from the US and Denmark, saw soldiers focus on advanced tactical level air and ground scenarios.

Des membres de la Batterie A, 1 RCHA, reçoivent une nouvelle mission de tir pendant l'exercice ATLANTIC STRIKE VI, en Floride. Des soldats des États-Unis et du Danemark ont également participé à l'entraînement. Les participants ont exécuté des scénarios tactiques poussés dans les airs et au sol.

Une batterie de mortiers appuie des CAA en Floride

Par les Bdr Marciel Mercado et Aaron Reed

Des soldats du 1^{er} Régiment, Royal Canadian Horse Artillery (1 RCHA), ont récemment eu la chance d'admirer la splendeur de la Floride à l'occasion de l'exercice ATLANTIC STRIKE VI.

Vingt et un membres de la Batterie A, 1 RCHA, se sont rendus en Floride. Le groupe a été divisé comme suit : un contrôleur aérien avancé (CAA), deux unités de tir de mortier et des éléments de soutien. L'exercice ATLANTIC STRIKE VI a été conçu pour fournir une instruction pratique sur la collaboration en milieu urbain en matière d'appui aérien rapproché aux CAA qui seront

déployés à l'étranger sous peu. Des soldats du Canada, du Danemark et des États-Unis participaient à l'exercice. L'entraînement reposait surtout sur des scénarios tactiques poussés dans les airs et au sol. Notre rôle, en tant qu'équipe de mortiers, était d'appuyer l'entraînement en effectuant des tirs indirects.

Une fois les opérations commencées, les mortiers ont été installés dans la région sud d'Avon Park. Les routes que nous avons empruntées étaient très différentes de celles auxquelles nous sommes habitués au Canada. Si l'on ajoute à cela la région tropicale et l'utilisation de fourgonnettes louées, notre tâche n'était pas facile. Comme

nous utilisons des véhicules civils, il a fallu faire quelques adaptations. L'arrière des autos a rapidement été transformé en un poste de commandement pleinement fonctionnel : les véhicules de transport de troupes n'ont jamais été aussi confortables.

Grâce à notre formation intense, nous avons pu nous adapter à la manière dont les États-Uniens communiquent les données. Les Canadiens utilisent principalement le système métrique, alors que leurs voisins du sud se servent toujours du système impérial. Il fallait donc procéder à une conversion mathématique avant d'envoyer des données.

L'équipe de planification a intégré les tirs indirects pour la première fois aux scénarios. Les CAA devaient faire en sorte que les chasseurs et les véhicules aériens sans pilote puissent se déplacer de façon sûre dans l'espace où les mortiers effectuaient leurs tirs. Durant l'exercice, nous avons dû nous acquitter de différents types de mission de tir, et nous avons lancé plus de 600 projectiles, tirant une moyenne de 20 obus à chaque mission.

L'exercice ATLANTIC STRIKE VI était extraordinaire et exigeant; tous ont aimé l'expérience dans son ensemble. Si l'occasion se présente de nouveau, nous serions ravis de la saisir.

Lookout — Esquimalt B.C. (February 11)

- Navy helps RCMP train: RCMP hone emergency response skills in high-speed chase and boarding of HMCS Vancouver.

Servir — Montréal Q (February 6)

- Welcome Home: Valcartier welcomes 100 soldiers back from a seven-month tour in Afghanistan.

Voxair — Winnipeg Man. (February 6)

- Learn to Earn: High school students visit 17 Wing Winnipeg and job shadow "volunteer buddies" for several days as part of the Learn to Earn program.

Le Vortex — Bagotville Que. (February)

- Alaska deployment: A CF-18 from 425 Sqn Bagotville deployed to the AFB Elmendorf in Alaska to partake in air surveillance and control of the NORAD region of Alaska.

Lookout — Esquimalt (Colombie-Britannique), le 11 février

- La Marine aide la GRC à s'entraîner : Des policiers de la GRC développent leurs compétences en matière d'intervention en cas d'urgence au cours d'un exercice de poursuite à grande vitesse et d'arraisonnement du NCSM Vancouver.

Servir — Montréal (Québec), le 6 février

- Bon retour : Valcartier accueille 100 soldats de retour au pays après une période de service de sept mois en Afghanistan.

Voxair — Winnipeg (Manitoba), le 6 février

- Apprendre pour gagner : Des élèves du secondaire visitent la 17^e Escadre Winnipeg et suivent des « compagnons bénévoles » pendant plusieurs jours, dans le cadre du programme Apprendre pour gagner.

Le Vortex — Bagotville (Québec), en février

- Déploiement en Alaska : Les CF-18 du 425^e Escadron de Bagotville ont été affectés à la base états-unienne d'Elmendorf, en Alaska, afin de se charger de la surveillance aérienne et du contrôle de la région du NORAD en Alaska.

maple leaf snippets...

À bâtons rompus

CFS Alert...

- In 1956 the Canadian military began experimental studies at Alert and Resolute Bay, Northwest Territories (now Nunavut), in its search for a "listening" post in the High Arctic. Resolute Bay was closed on September 1, 1958 and the Alert Wireless Station officially became the chosen SIGINT site which was renamed CFS Alert in 1968.
- Military personnel, civilian employees of DND, and employees of the Department of the Environment comprise the entire population of CFS Alert.
- Alert was built by 28 personnel from 2 Construction and Maintenance Unit stationed in Calgary, between 1957-1958.

À propos d'Alert

- En 1956, les Forces canadiennes ont entrepris des études expérimentales à Alert et à la baie Resolute, dans les Territoires du Nord-Ouest, dans la région qui fait maintenant partie du Nunavut, afin de trouver un endroit pouvant servir de poste d'écoute dans l'Extrême-Arctique. La station à la baie Resolute a fermé ses portes le 1^{er} septembre 1958. La station de radiotélégraphie d'Alert, quant à elle, est devenue le lieu officiel de renseignement sur les transmissions et a été nommée SFC Alert en 1968.
- Des militaires, des employés civils du MDN et des employés du ministère de l'Environnement composent la totalité de la population de la SFC Alert.
- La station Alert a été construite de 1957 à 1958 par 28 membres du personnel de la 2^e Unité de construction et de maintenance, de Calgary.

Never too late RCAF Flyers honoured 60 years after historic victory

By Vic Johnson

Sixty years after their spectacular Gold Medal win at the 1948 Winter Olympics in St. Moritz, Switzerland, the surviving members of the RCAF Flyers hockey team are finally getting their due.

Following their stunning victory in post-war Europe on February 8, 1948, the underdog team was disbanded and faded into obscurity—the players returning to their previous duties—and oblivion.

According to Ottawa author Pat MacAdam, author of the new book on the 1948 games, *Gold Medal 'Misfits'*, “The Flyers were never made part of any Canadian Halls of Fame for sports, hockey or the Olympics, nor were any of the players.” That is in contrast to Canada’s sweetheart figure skater Barbara Ann Scott who also took Gold at the same games, then went on to great fame as a skating superstar. The Barbara Ann Scott doll became a must-have for any young girl in the early 1950s.

The genesis of the RCAF Olympic team was a bold initiative by Squadron Leader A. Gardner “Sandy” Watson, a senior medical officer at RCAF Headquarters in Ottawa and a hockey fanatic who, upon learning that Canada could not field an “amateur enough” team to meet the new stringent guidelines for

the 1948 games, persuaded his superiors that the RCAF could do it—but on a shoestring budget. He caught the attention of Chief of the Air Staff, Air Marshal Wilf Curtis and the rest, as they say, is history.

From a lacklustre start, and a string of losses in exhibition home games, this ragtag assortment of “misfits” gathered from bases across Canada was panned by all the major media. *The Ottawa Citizen* editorialized: “The decision to retain as Canada’s Olympic entry a weak RCAF team which is tied for last place in the Ottawa Senior League will be greeted with dismay from across Canada.”

The final team was still being drafted hours before their departure from New York aboard the ocean liner *Queen Elizabeth*. But once in Switzerland they would soon “jell” into a dynamic force to be reckoned with.

During their overseas tour, which included a series of exhibition games seen by some 250 000 people, the team racked up a record of 31 wins, five losses and six ties. A famous photograph of a joyous Barbara Ann Scott being hoisted on the shoulders of team mates Ab Renaud and Reg Schroeter became the iconic image of the 1948 Games.

The Flyers returned to a heroes’ welcome on April 6, 1948 where they

were met at Ottawa’s Union Station by a delegation of VIPs including Governor-General Viscount Alexander. They were then escorted in a motor cavalcade of Buick convertibles through the streets of the city to a welcoming luncheon at the old RCAF Beaver Barracks, and a series of receptions over the next week.

Now fast forward exactly 60 years to the day of their winning Olympics game: On February 8, an assemblage of some 200 “friends of the Flyers” gathered at the hall of Ottawa’s St. Anthony’s Soccer Club to honour two of the eight surviving Flyers at a noon luncheon. Ab Renaud of Ottawa and André LaPerrière of Montréal were there to accept replica gold medals from the president of Hockey Canada. Following the presentation, Michael Chambers, president of the Canadian Olympic Committee announced that the team will finally be inducted into the Canadian Olympic Hall of Fame in Calgary on April 12.

The two Flyers team-mates were then presented with replica team jerseys by Dean Black, executive director of the Air Force Association of Canada, on behalf of the association, to wear while dropping the puck for the next evening’s NHL hockey game between the Ottawa Senators and the Montreal Canadiens.

It was a fitting outcome to 60 years of public indifference, and a great tribute to an amazing group of amateurs who took on the world—and won.



PHOTOS: DND/MDN

Team mates Reg Schroeder (left) and Ab Renaud hoist figure skater Barbara Ann Scott on their shoulders after her historic Gold medal win in St. Moritz, Switzerland. She is enjoying a piece of chocolate—a rare treat in post-war Europe.

Reg Schroeder (à gauche) et Ab Renaud portent la patineuse artistique Barbara Ann Scott sur leurs épaules après la victoire historique qui lui a valu la médaille d’or à Saint-Moritz, en Suisse. Elle déguste une tablette de chocolat, friandise rare dans l’Europe d’après-guerre.

Il n’est jamais trop tard : les Flyers de l’ARC sont honorés 60 ans après leur victoire historique

Par Vic Johnson

Soixante ans après la victoire spectaculaire qui leur a valu une médaille d’or aux Jeux olympiques d’hiver de 1948, à Saint-Moritz, en Suisse, les membres survivants de l’équipe de hockey des Flyers de l’ARC ont finalement été honorés.

Après sa victoire éclatante du 8 février 1948 dans l’Europe d’après-guerre, l’équipe a été dissoute et a sombré dans l’oubli, et les joueurs ont repris leurs activités normales.

D’après Pat MacAdam, d’Ottawa, auteur d’un nouveau livre sur les Jeux de 1948 intitulé *Gold Medal Misfits*, les Flyers n’ont jamais été intronisés dans un temple de la renommée du sport, du hockey ou

des Olympiques, et aucun des joueurs de l’équipe n’a eu droit à cet honneur. Favorite du public, la patineuse artistique canadienne Barbara Ann Scott, qui a remporté elle aussi une médaille d’or aux mêmes Jeux olympiques, a été beaucoup mieux traitée : elle est devenue une grande vedette du monde du patinage. La poupée à l’effigie de Barbara Ann Scott est devenue un jouet indispensable pour toutes les petites filles du début des années 1950.

La mise sur pied de l’équipe olympique de l’ARC a été une initiative audacieuse du Commandant d’aviation A. Gardner « Sandy » Watson, médecin principal au Quartier général de l’ARC, à Ottawa. Ce grand amateur de hockey, lorsqu’il a appris que le Canada ne serait pas

en mesure de présenter une équipe suffisamment « amateur » pour répondre aux normes rigoureuses des Jeux de 1948, a persuadé ses supérieurs de laisser l’équipe de l’ARC représenter le Canada, malgré un budget très modeste. Il a capté l’attention du Chef d’état-major de la Force aérienne, le Maréchal de l’Air Wilf Curtis, et comme on dit, le reste appartient à l’histoire.

Après un début peu prometteur marqué par une série de défaites dans des matchs hors-concours en sol canadien, l’équipe disparate de l’ARC a été éreintée par tous les grands médias. Dans son éditorial, *l’Ottawa Citizen* a déclaré : « La décision d’envoyer aux Olympiques une équipe médiocre de l’ARC qui partage avec une autre équipe le dernier rang de la Ligue Senior d’Ottawa sera accueillie avec consternation partout au Canada. »

La composition définitive de l’équipe n’a été connue que quelques heures avant son départ de New York, à bord du paquebot *Queen Elizabeth*. Mais une fois en Suisse, elle s’est vite cristallisée en une force dynamique avec laquelle il faudrait compter.

Pendant sa tournée à l’étranger, au cours de laquelle elle a disputé une série de matchs hors-concours qui ont attiré environ 250 000 spectateurs, l’équipe a inscrit à sa fiche 31 victoires, 5 défaites et 6 matchs nuls. La célèbre photo d’une Barbara Ann Scott souriante hissée sur les épaules de Ab Renaud et de Reg Schroeter, deux joueurs de l’équipe, est devenue l’image emblématique des Jeux de 1948.

Les Flyers ont été accueillis en héros à leur retour au Canada le 6 avril 1948. À la gare Union d’Ottawa, ils étaient attendus

par une délégation de personnages de marque, dont le Gouverneur général, le vicomte Alexander. Ils sont partis dans des Buick décapotables qui ont défilé dans les rues de la ville jusqu’à l’ancienne caserne Beaver de l’ARC, où ils ont participé à un dîner de bienvenue. Ils ont également assisté à une série de réceptions la semaine suivante.

Maintenant, reportons-nous exactement 60 ans après leur victoire aux Jeux olympiques. Le vendredi 8 février 2008, environ 200 « amis des Flyers » se sont réunis dans le hall du Club de soccer St. Anthony, à Ottawa, à l’occasion d’un dîner-réception en hommage à deux des huit Flyers survivants. À cette occasion, Ab Renaud, d’Ottawa, et André LaPerrière, de Montréal, se sont vu remettre des répliques de leur médaille d’or par le président de Hockey Canada. Après la présentation, Michael Chambers, président du Comité olympique canadien, a annoncé que l’équipe sera finalement intronisée au temple de la renommée olympique du Canada, à Calgary, le 12 avril 2008.

Les deux Flyers survivants se sont ensuite vu remettre des répliques du chandail de leur équipe par Dean Black, directeur général de l’Association de la Force aérienne du Canada. Ils les avaient sur le dos, le lendemain, lorsqu’ils ont fait la mise au jeu officielle du match de la LNH entre les Sénateurs d’Ottawa et les Canadiens de Montréal.

C’est un heureux dénouement après 60 années d’indifférence de la part du public canadien, et c’est un hommage mérité pour un groupe d’amateurs qui a osé affronter les meilleures équipes au monde, et qui a remporté la victoire.



The RCAF Flyers celebrate their Gold medal win over Switzerland on the outdoor rink at St. Moritz in 1948.

Les Flyers de l’ARC célèbrent leur médaille d’or, remportée contre la Suisse sur la patinoire extérieure des installations olympiques de Saint-Moritz en 1948.

Les Fusiliers en terrain connu

Par Steve Fortin

Les régions du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie ont accueilli plus de 150 skieurs pendant la semaine du 17 février à l'occasion de la classique Traversée de la Gaspésie 2008. Ceux-ci ont parcouru plus de 250 kilomètres, parfois en terrain accidenté, entre Rimouski et Gaspé. Pendant cinq jours, à raison d'environ 50 kilomètres par jour, les skieurs ont pu profiter d'une

vue magnifique, coincés entre le fleuve Saint-Laurent et les monts Chic-Choc (nom amérindien qui signifie barrière impénétrable). Or, un tel événement doit être planifié avec minutie.

Le comité organisateur, dans le cadre de sa planification logistique du transport, a décidé de faire appel à certains membres des FC qui connaissent fort bien le territoire. Les Fusiliers du Saint-Laurent, régiment d'infanterie dont les 200 membres sont répartis dans

trois compagnies basées à Rivière-du-Loup, à Rimouski et à Matane, ont participé, par l'envoi d'un groupe de sept militaires, au volet transport de matériel et soutien logistique de l'événement. Le Capt Guillaume Barriault était du nombre. « Grâce au soutien du 35^e Groupe-brigade du Canada, nous avons pu appuyer le comité organisateur en ce qui concerne le transport de l'équipement des participants, explique le Capt Barriault. Il est fondamental que ceux-ci puissent se concentrer sur la tâche à exécuter, c'est-à-dire parcourir les nombreux kilomètres en skis! »

L'équipe des Fusiliers du Saint-Laurent a dû procéder au chargement et au déplacement de l'équipement du point de départ au point d'arrivée afin que chaque skieur retrouve son matériel à son arrivée à chacune des étapes. De plus, un membre du régiment de Rimouski s'est joint à l'équipe de soutien en motoneige. D'ailleurs, des plans d'évacuation avaient été prévus dans le cas où un skieur se serait blessé ou aurait subi un malaise.

Il s'agissait de la sixième édition de la Traversée de la Gaspésie et, pour l'occasion, quelques personnalités ont participé à l'événement et en ont fait la promotion. La comédienne Isabelle Richer, porte-parole, était du nombre tout comme les journalistes Yannick Villedieu de Radio-Canada, Julie Payette, astronaute canadienne qui se prépare à une seconde mission dans l'espace, et Georges Brossard, le coloré président et fondateur de l'Insectarium de Montréal.

Quand on demande au Capt Barriault s'il a été tenté de participer à la Traversée de la Gaspésie, cet amateur de randonnée pédestre et de raquette répond par la négative en riant. En participant au soutien logistique avec ses confrères Fusiliers, le militaire canadien était déjà de la partie!



CHARLES BILODEAU

Pendant un moment de repos, des skieurs en profitent pour immortaliser le paysage avec, en toile de fond, le Rocher-Percé.

During a break, skiers photograph the landscape with the Rocher-Percé in the background.

The Fusiliers du Saint-Laurent in well-known territory

By Steve Fortin

The Bas-Saint-Laurent and Gaspésie regions welcomed more than 150 skiers February 15-17 for the classic 2008 Tour de la Gaspésie (TDLG), a cross-country trek of more than 250 km on sometimes rugged terrain between Rimouski and Gaspé.

Travelling 50 km per day for five days, the skiers were treated to magnificent views sandwiched between the

St. Lawrence River and the Chic-Choc mountains (a Native name meaning impenetrable barrier). For such an event to succeed, everything had to be planned to the last detail.

The organizing committee, as part of its transportation logistics planning, decided to solicit the help of a few CF members, who knew the territory well. Seven members of the Fusiliers du Saint-Laurent, an infantry regiment whose 200 members make up three companies based in Rivière-du-Loup, Rimouski and Matane, participated in the material transportation and logistical support component of the event. "Thanks to the support of the 35 Canadian Brigade Group, we will be able to provide support to the organizing committee by looking after the transportation of participants' equipment," says Captain Guillaume Barriault. "It is essential that the skiers concentrate on the task at hand—making the long journey from point A to point B on their skis."

The Fusiliers du Saint-Laurent team took care of loading and transporting the equipment from the starting point to the finish line each day so skiers had their equipment at the end of each leg of the event. One member of the Rimouski regiment provided assistance to the support team on snowmobile. Evacuation plans had also been developed in case one of the skiers got injured or became ill.

This was the sixth anniversary of the TDLG, and a few familiar faces were back again participating and promoting the event. They included actress Isabelle Richer, the spokesperson for the event; Yannick Villedieu of Radio-Canada; Julie Payette, a Canadian astronaut who is preparing for a second mission in space; and



NATHALIE MONGEAU

Des skieurs gravissent l'une des nombreuses montées du trajet de 250 kilomètres.

Skiers tackle one of the many hills that make up their 250 km journey.

Georges Brossard, the colourful President and Founder of the Montréal Insectarium.

When Capt Barriault was asked if he has ever been tempted to do the TDLG run himself, the amateur hiker and snowshoer laughs and says he hasn't. But by providing logistical support with his Fusilier colleagues, this CF member participated in his own way.



NATHALIE MONGEAU

Des sourires et un joyeux comité d'accueil attendent ceux qui terminent l'étape quotidienne.

Smiles and a merry welcoming committee greeted skiers at one of the daily rest stops.